

Dix-sept ans...

Il est des anniversaires aux résonances si puissantes que tous ceux qui ont vécu l'événement qu'ils commémorent en subiront jusqu'à leur dernier jour le pouvoir. Devant eux, le temps semble s'arrêter un instant pour nous dire : *N'oublie pas !*

Ainsi en fut-il, pour les pères et les grands-pères, du 11 novembre 1918 où prenait fin le grand massacre : le temps des soldats bleu-horizon qui voyaient monter dans le ciel d'automne l'espérance d'une paix digne de leur rêve et de leur sacrifice.

Ainsi en est-il — et plus intensément encore — du 8 mai 1945. Nous en gardons le souvenir comme celui de la revanche, de

par

Pierre PARAF

Président du M.R.A.P.

la victoire essentielle de notre vie : la fin d'un drame national, humain, autant que d'un drame personnel.

L'Europe libérée. Les alliés de l'Est et de l'Ouest unis sur les ruines du nazisme. Les derniers déportés sortant de leurs camps dans le lincoln de leurs uniformes rayés, comme autant de Lazare échappés du tombeau. L'antisémitisme et le racisme écrasés. La promesse d'une paix nouvelle et solide pour le monde. Voilà tout ce que le Huit Mai incarnera pour nous à jamais.

Mais dix-sept ans après, la réalité pathétique nous étreint. En face de nous, une Allemagne que ses anciennes victimes s'acharnent à réarmer, compromettant ainsi — par quelle aberration ! — l'œuvre de réconciliation nécessaire. Et de l'autre côté de la Méditerranée, sur une terre qui nous demeurera toujours chère et dont le droit à l'indépendance a été solennellement consacré, des innocents tombent sous les mains d'assassins qui, quels que soient leurs griefs et leurs angoisses, demeurent sans excuse devant l'histoire, de déshonorer par ces crimes de droit commun qui

(Suite page 11.)

DANS CE NUMERO :

Trois «Prix Goncourt» :

- **Pierre GASPARD** : La nostalgie contagieuse (page 11).
 - **Roger IKOR** : Ce qui sépare est raciste (p. 7).
 - **Robert MERLE** : Partage d'une île (p. 14).
- ★
- **Jean PIERRE-BLOCH** : Vigilance nécessaire (page 11).
 - Les souvenirs sur l'Affaire Dreyfus de **François MAURIAC** et **Henriette PSICHARI** (page 13).
 - Les interviews de **Yves CIAMPI**, **Yves ALLEGRET** et **Dana SMUTNA** (p. 6).
 - **Jacques LAFAYE** : L'exposition d'art mexicain (page 7).
 - Faut-il exécuter Eichmann ? **Roger MARIA** confronte les points de vue (page 10).

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

ALGERIE

SAUVER L'HONNEUR !

Jacques FONLUPT-ESPERABER

Ancien député,
Conseiller d'Etat honoraire

tion enracinée jusque dans l'esprit des plus médiocres qu'ils représentent outre-Méditerranée une élite, une race supérieure à qui appartiennent de plein droit le commandement et la puissance.

Cette rupture avec le passé sera dure. Les Français de la métropole ne l'ignorent pas, qui sont prêts à apporter aux Européens d'Algérie la compréhension, l'aide et l'amitié auxquelles leur donne droit l'épreuve qui les accable.

Encore faut-il que les excès criminels des dirigeants, des militants et des complices de l'O.A.S., l'appui ou la tolérance complaisante qu'ils rencontrent dans la masse de la population « pied noir » n'aboutissent pas à creuser entre les Français de France et ceux qui, en Algérie, prétendent justifier par le patriotisme leur abominable comportement, un fossé qu'il deviendrait vite difficile de combler.

QUE les Européens d'Algérie — Français de nationalité ou étrangers — restent attachés à la conception de « l'Algérie française » ne saurait surprendre.

La naissance d'une Algérie indépendante et souveraine les obligera, en effet, à rompre avec de longues accoutumances, avec des conceptions de vie tenues par eux comme indiscutables, avec la conviction

Cannes 1962



BIEN avant qu'éclatât la rébellion de 1954, les Européens d'Algérie avaient, par de longues et redoutables erreurs, créé dans ce que, bien à tort, ils voulaient considérer comme « une province française », semblable aux autres, une situation qui n'était ni matériellement, ni politiquement, ni moralement tolérable pour la population musulmane. Paris qui, en vertu d'une tradition fermement établie, subissait l'influence toute-puissante de quelques élus européens d'Algérie et des représentants des grands intérêts algériens, n'exerçait pas en fait l'autorité que le gouvernement détenait en droit. En 1947, lors des débats sur le Statut, un des élus musulmans avait pu s'écrier : « Jamais la France n'a été présente en Algérie ! » Pour sommaire qu'il fût, ce propos correspondait à la réalité profonde. L'Algérie appartenait aux Européens d'Algérie : la masse musulmane — qui constituait cependant les neuf-dixièmes de la population — vivait dans leur dépendance.

Bien plus, et encore que la plupart d'entre eux se réclament de la civilisation judéo-chrétienne, ces Européens — pour le plus grand nombre du moins — professaient un évident mépris pour les musulmans, comme eux adorateurs du Dieu d'Abraham, comme eux ayant combattu sous le même drapeau et à qui nos lois avaient depuis peu reconnu — théo-

(Suite page 5.)

Cette photo, où l'on reconnaît les acteurs Maurice Ronet, Corinne Marchand et Nanette Senghor, n'a pas été prise, comme on pourrait le croire, au Festival de Cannes. Mais elle est extraite du film « Liberté I », dont la présentation fut un événement marquant du Festival.

Notre envoyé spécial Jacques Deltour a interviewé le réalisateur de ce film, Yves Ciampi, ainsi que Yves Allegret. On lira son article en page 6.

Antisémitisme au goût du jour

TENU en échec sur plus d'un point, le racisme, et très particulièrement une de ses formes les plus nocives — l'antisémitisme — reste en éveil, guettant les occasions

Emile TERSEN

propices qui peuvent sortir des circonstances. En voici une : la montée au pouvoir de M. Pompidou.

Puisqu'il est, nul ne l'ignore, le fondé de pouvoir de la banque Rothschild, c'est donc elle qui prend la di-

rection du gouvernement : une banque, certes, mais une banque juive ! Une de celles dont le nom est le plus anciennement, le plus familièrement connu des bons gens, même les plus étrangers aux questions financières : la conjoncture est bonne pour ressaisir l'opinion, pour mettre en mouvement ce triste « socialisme des imbéciles » que fut, que reste l'antisémitisme. Voyons, cela d'un peu plus près, en affirmant préalablement que je ne suis pas un défenseur de M. Pompidou (il fut mon collègue, mais je ne l'ai pas revu depuis 1945) et moins encore de la banque. On peut m'en croire...

Il y a dans cette offensive antisémite, une prudence cauteleuse et sournoise qu'exprime bien cette phrase de M. Rebatet, dans *Rivarol* : « On ne

(SUITE PAGE 9.)

Ce mois-ci...

12-IV. — Salan annonce la création d'un « Conseil National de la Résistance en métropole », que préside Georges Bidault.

• Arrestation à Vienne du général SS belge Robert Jan Verbelen, qui fut chef de la gestapo en Belgique et adjoint du chef fasciste Degrelle.

13-IV. — L'EX-GENERAL EDMOND JOUHAUD CONDMANÉ A MORT PAR LE HAUT TRIBUNAL MILITAIRE.

15-IV. — Trente kilos d'explosifs détruisent le rectorat de l'Université d'Alger. Cinq soldats blessés.

• Depuis le 1^{er} avril, l'O.A.S. a fait, en Algérie, 433 victimes (164 morts et 269 blessés).

16-IV. — L'O.A.S. fait 7 morts et 21 blessés à Oran.

17-IV. — Inauguration à Paris du Mémorial de la Déportation, aménagé dans une crypte, dans l'île de la Cité.

• Trente musulmans tués à Oran et 19 à Alger.

18-IV. — Un commando O.A.S. mitraille les quartiers musulmans : plus de 20 morts.

20-IV. — SALAN, CHEF DE L'OAS EST ARRETE ET INTERNE A LA SANTE.

• Une ordonnance de non-lieu met fin à l'instruction de l'affaire Audin.
• 21 morts et 40 blessés à Alger, 3 morts à Oran.

21-IV. — MORT DE MAURICE POCHARD, BLESSE PAR LA POLICE LORS DE LA MANIFESTATION DU 8 FEVRIER. AGE DE 48 ANS, IL LAISSE UNE VEUVE ET DEUX JEUNES ENFANTS.

22-IV. — Bilan du week-end pascal en Algérie : 44 tués et 40 blessés. A Oran, les commandos O.A.S. attaquent les cantonnements des gendarmes mobiles.

24-IV. — Sanglantes ratonnades à Alger : 18 morts, et 13 blessés. La résidence du préfet de Bône attaquée à la grenade.

• L'ex-général SS. Wilhelm Koppe, détenu depuis 2 ans à Bonn, libéré sous caution. Membre de l'état-major du gouverneur général de la Pologne, il est accusé d'avoir participé à l'extermination de plusieurs centaines de milliers de juifs.

25-IV. — Bilan de l'O.A.S. : 14 tués à Alger, 4 à Philippeville, 5 à Oran ; quatre attentats contre les installations pétrolières du Sahara.

• Explosion nucléaire américaine — la première d'une nouvelle série — à l'île Christmas. C'est le 31st essai effectué dans le monde (U.S.A. : 182, U.R.S.S. : 105, Grande-Bretagne : 22, France : 4).

26-IV. — Quinze morts à Alger, 6 à Oran, où des accrochages ont lieu entre gendarmes et commandos O.A.S.

27-IV. — Treize attentats font 6 tués et 9 blessés à Alger. Explosion de la centrale électrique de la Délégation générale.

28-IV. — Attentats O.A.S. à Etampes, Berre et Toulouse.

29-IV. — Week-end sanglant en Algérie : 42 morts.

• Plasticage sur la ligne Paris-Marseille, près d'Avignon.

30-IV. — A Oran, l'O.A.S. attaque au mortier les quartiers musulmans et les casernes militaires. Deux militaires français tués. Mais les mesures de « quadrillage » prises l'avant-veille sont suspendues.

1-V. — Explosion atomique souterraine réalisée par la France au Sahara.
• Cinq tués à Alger.

2-V. — UNE VOITURE PIEGEE EXPLOSE SUR LES QUAI D'ALGER PARMIS LES DOCKERS : 150 MORTS, PLUS DE 100 BLESSES. DANS LE RESTE DE LA VILLE, LES ATTENTATS FONT 34 MORTS ET 30 BLESSES. AUCUNE ARRESTATION N'EST OPEREE.

3-V. — Rencontre à Washington des deux cosmonautes Guerman Titov et John Glenn.

4-V. — L'O.A.S. fait exploser un camion d'essence en plein centre d'Alger : 1 mort, 30 blessés (dont 2 Européens).

5-V. — Bilan en Algérie : 22 morts et 15 blessés.

• Nouveau plasticage de la voie ferrée près d'Avignon.

6-V. — Sabotage de la voie ferrée près de Perpignan.

• Cinq morts et 5 blessés à Alger.

• Inauguration à Salonique d'un monument à la mémoire des 50.000 juifs de cette ville déportés sous l'occupation nazie.

7-V. — Mille morts et 1.550 blessés en Algérie depuis le cessez-le-feu. 25 tués dans la journée.

8-V. — Arrêt général du travail dans les ports de France pour protester contre l'attentat du port d'Alger.

• Un musulman tué toutes les 30 minutes à Alger.

• Des manœuvres combinées de parachutistes français et allemands commencent en Alsace.

9-V. — 25 tués à Alger, 3 à Oran.

10-V. — 55 tués, dont 13 femmes en Algérie.

11-V. — 19 morts et 12 blessés à Alger, où M. Fouchet, Haut-Commissaire, annonce des mesures de répression contre l'O.A.S.

12-V. — De nouvelles mesures anti-O.A.S. annoncées par l'Exécutif Provisoire à Alger.

GUERRE ET PAIX

● Enfants d'Hiroshima

Ils étaient des enfants au moment de l'anéantissement apocalyptique d'Hiroshima. Elle, est aujourd'hui une gracieuse jeune fille aux joues rondes ; lui, un adolescent rendu gauche par la timidité, le visage sévère d'un enfant de troupe. Ils ont été désignés par la population de leur ville, aujourd'hui reconstruite, pour aller de pays en pays porter témoignage contre la barbarie de toute guerre nucléaire.

Un Comité d'accueil s'était constitué sous le patronage de personnalités connues pour leur action en faveur de la paix, notamment le Dr Paul Chauchard, Michel Droit, le professeur Kastler, le professeur Vladimir Jankélévitch, Alain Resnais, Jean Rostand, le Président Léon Lyon-Caen, etc.

La rencontre eut lieu le 7 mai, au cinéma le Ranelagh, à l'invitation de plusieurs organisations : la Fédération française contre l'armement atomique, la Ligue des Droits de l'Homme, le Mouvement de la Paix, la Réconciliation, les Scouts Unionistes. Deux films dénonçant l'horreur des armes atomiques ont été projetés à l'appui d'une conférence de presse, qui permit d'apprendre que les deux jeunes pèlerins de la paix se rendaient à Genève, porteurs de milliers de signatures, de lettres, d'appels demandant la conclusion d'un accord pour mettre fin aux explosions nucléaires et ouvrir la voie à un désarmement complet et contrôlé.

De la présentation et de la discussion qui suivit, empreintes de quelque confusion, on retiendra surtout que ces films — pourtant bien insuffisants — que l'on nous a montrés ont été l'objet de tentatives de rachat, pour étouffement organisé, de la part d'autorités américaines ; que seize ans après, des Japonais de la région d'Hiroshima et Nagasaki sont atteints de leucémie, dont l'origine est imputable au bombardement des deux villes ; que c'est seulement depuis 1956 que le gouvernement japonais songe à venir en aide aux sinistrés ; et enfin, que tous les témoignages concordent pour attester que le lancement de bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki étoit tout à fait inutile pour obtenir la capitulation japonaise déjà acquise en ce début d'août 1945 ; mais l'opération est parfaitement explicable si on la considère comme le premier acte de la troisième guerre mondiale, destiné à terroriser le monde — l'URSS particulièrement — pour affirmer la suprématie américaine.

Deux jeunes gens disent à tous : Assez !

R. M.

U.S.A.

● Le racisme excommunié

Toute la presse a relaté la décision retentissante prise par Mgr Joseph Rummel, archevêque de la Louisiane : trois

recherches internationales

A LA LUMIERE DU MARXISME
Cahier n° 28
L'EDUCATION

Que doit être l'éducation à notre époque ?
Qu'enseigner aux enfants et comment ?

Dix spécialistes des questions pédagogiques répondent à ces questions

216 pages 6 NF

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Hongrie

une séduction qui s'explique en peu de mots : son vin, son soleil, sa musique tzigane et sa joie de vivre

- hébergement dans les hôtels les plus confortables de Budapest, Győr, Pécs, Eger, Miskolc, Debrecen et Szeged, avec cuisine hongroise.
- motels modernes et camps de camping de première catégorie sur les bords du lac BALATON.

Tous renseignements auprès de votre agence de voyage habituelle ou à IBUSZ délégué à Paris, M. MAJOR, 10, r. Pasquier-8°. T. Anjou 01-02

Comme Monsieur Jourdain...

MONSIEUR JOURDAIN, selon Molière, faisait de la prose sans le savoir. Lorsqu'il l'apprit, il voulut beaucoup de mal à son père et à sa mère. Il est des gens d'aujourd'hui qui, tel Monsieur Jourdain, font du racisme sans le savoir, et n'en veulent guère à père et mère, d'autant plus que ceux-ci leur ont appris qu'il faut aimer son prochain comme soi-même, et plus que soi-même (ceci dans les familles où l'on n'est pas égoïste). C'est ainsi que nous voyons des antiracistes de bonne volonté faire de la surenchère. J'en veux pour preuve l'excellent rédacteur de « La Semaine Radio-Télé », qui consacrait récemment un « billet » à la charmante chanteuse israélienne Rika Zaraï. « A cinq ans, affirme le journaliste, comme tous les gosses du monde, elle va à l'école et, passionnée de musique, CE QUI EST D'AILLEURS UNE CARACTERISTIQUE DES GENS DE SA RACE, elle étudie le piano... »

Et toc ! Voyez comme j'aime les Juifs, cette RACE passionnée de musique ! Bien entendu, JE ne suis pas raciste, et surtout pas antisémite, nous dira l'auteur de ces lignes (qui considère pourtant les juifs comme une « race »). Au contraire, je couvre les juifs de fleurs. Et j'admire aussi les nègres, qui dansent merveilleusement et possèdent le don inné, et RACIAL, de la musique rythmée.

Mais moi, vieux bonhomme qu'on imagine habitant dans une case, j'affirme qu'il existe des juifs qui chantent faux et des nègres qui ne connaissent rien à la musique. Je pourrais vous en donner les adresses, si je ne voulais pas chagriner quelques-uns de mes amis.

Et la fille de mon voisin du dessus (une famille juive) tapote sur son piano à longueur de journée. Eh bien, sans être particulièrement connaisseur en la matière, et rien qu'en mesurant la valeur de ses arpèges, je puis prédire que cette petite ne fera pas carrière dans les gammes. Vive Wolfgang Amédée Mozart, qui n'était pas juif et qui, bien qu'aryen (selon la formulation hiltérienne), avait le génie de la musique. Ce qui n'est pas du tout une caractéristique des blancs. Lesquels (comme mes voisins du dessous) savent aussi chanter faux, avec une consternante obstination.

Mais le racisme est ainsi, qui s'infiltré dans les esprits avec les meilleures intentions du monde. Et regardez bien les films américains — les westerns — lorsqu'ils sont plus ou moins sudistes. Ils ont tous leur « bon nègre » et leur « bon indien ». Des gens qui zézayent et chevrotent en exprimant l'amour qu'ils portent à leur patron ou leur maître, un bon blanc, pas raciste pour un sou. Réfléchissez à tout cela, vous qui êtes antiraciste et montrez trop de zèle à le prouver. Le vieux proverbe est sage qui dit « Abondance de biens nuit, parfois... »

Oncle TOM.

personnes ont été par lui excommuniées en raison de leurs menées racistes.

Mgr Rummel a annoncé, il y a quelque temps, que la ségrégation raciale serait supprimée à la rentrée prochaine dans les écoles catholiques de son diocèse. C'est cette décision qui provoqua la fureur des racistes, dont les plus fanatiques, groupés dans l'association « Save our Nation » proclament que « Dieu exige la ségrégation raciale ».

L'une des personnes excommuniées, Mme B. Gaillot, est la présidente de ce groupement ultra-raciste. Elle s'est rendue auprès de Mgr Rummel, qui a refusé de l'entendre. « Je lui ai demandé sa bénédiction, déclara-t-elle ensuite, et il ne me l'a pas donnée. Satan est intervenu, et il a refusé de me bénir. »

Cette attitude ferme de l'archevêque sera sans aucun doute un précieux encouragement pour tous ceux qui, aux Etats-Unis poursuivent une bataille quotidienne contre le racisme.

Rude bataille, qui se solde encore fréquemment par des effusions de sang. Le 19 avril, par exemple, un commerçant blanc de Norfolk (Virginie) a tiré sur des étudiants noirs qui demandaient à être servis dans son magasin : on compte un mort et cinq blessés. Le 20 avril, à Augusta (Georgie), au cours d'un heurt entre racistes et antiracistes, c'est un jeune blanc qui a été tué, et un autre blessé.

Le 22 mars, un noir était tué par la police à Albany (Georgie). Pour avoir manifesté leur protestation, 25 autres noirs ont été emprisonnés.

● Un pogromiste à Détroit

M. Seymour Halpern, membre de la Chambre des Représentants, s'est élevé devant cette assemblée contre la présence aux Etats-Unis d'un criminel fasciste, coupable d'avoir organisé des pogromes en Roumanie.

Il s'agit de Viorel Trifa qui, dès 1930, joua un rôle dirigeant dans l'Union Nationale des Etudiants Chrétiens de Roumanie, liée à la sinistre Garde de Fer. Il participa, en particulier, à un terrible massacre de juifs, à Bucarest, en janvier 1941, ce qui lui valut d'être condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité.

Or, Viorel Trifa, admis aux Etats-Unis en 1950, est maintenant devenu archevêque de l'Eglise Roumaine Orthodoxe, et il exerce ses fonctions à Détroit, sous le

nom de Valerian. « Cet homme, a déclaré M. Halpern, avec indignation, se promène librement et honorablement dans les rues d'une grande ville américaine... »

Il a demandé que des mesures soient prises à son égard par les autorités compétentes.

JUSTICE

● Coups et blessures



M. Gratien Ticout, 46 ans, père de trois enfants, employé au service de la voirie à la Préfecture de la Seine, nous a fait part de la mésaventure suivante, qui lui est arrivée dans la nuit du 16 au 17 avril :

Sur son palier, vers 22 h. 30, M. Ticout accompagnait un ami qui lui avait rendu visite. Celui-ci se disputa avec un voisin qu'il connaissait.

M. Ticout s'interposa. Alertés par d'autres voisins, six policiers arrivèrent, et sans rien demander à

DROIT ET LIBERTE

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)

Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7,50 NF

Abonnement de soutien : 15 NF.

ETRANGER :

Un an : 12 NF

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 51, Bd du Jardin-Botanique, à Bruxelles. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

QUE SE PASSE-T-IL ?

personne, se précipitèrent sur M. Ticout. le firent descendre de force, le jetèrent dans un car, après force coups de poings et coups de pieds. Précisons que M. Ticout est Martiniquais, et que son « faciès » comme le teint de sa peau peuvent le faire prendre pour un Algérien...

Toujours est-il qu'il fut gardé pendant toute la nuit, les vêtements déchirés, le visage ensanglanté, au poste de police de la rue du Mont-Cenis (18^e), où on lui présenta un procès-verbal affirmant qu'il se trouvait en état d'ivresse.

Le certificat médical établi le lendemain relève entre autres : des hématomes périorbitaires droit et gauche, une plaie à la paupière supérieure droite et à la lèvre supérieure, des ecchymoses des deux pommettes, du thorax (flanc droit et flanc gauche), de l'avant-bras droit, des éraflures des faces dorsales des deux mains, de la fesse droite, du genou droit, etc..., toutes lésions entraînant une incapacité de travail de 10 jours.

M. Ticout a décidé de porter plainte.

HISTOIRE

● Vichy et les juifs

NOS lecteurs se souviennent que l'an dernier, la revue « *Le Monde et la Vie* » avait publié, sous la signature de Robert Aron un article intitulé « Le gouvernement de Vichy et la question juive », qui tentait de présenter Pétain et Xavier-Vallat comme les « sauveurs » des juifs sous l'occupation allemande.

« *Droit et Liberté* » (n° 197 de février 1961) fut le premier à répondre à Robert Aron, par la plume de notre amie Olga Wormser qui rétablissait la vérité. D'autre part, Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P. avait envoyé au « *Monde et la Vie* », une lettre de protestation, fort documentée, que la direction de la revue jeta purement et simplement au panier, ce qui est très significatif de son comportement.

Mais l'affaire n'est pas terminée. Sous l'égide du Centre de Documentation Juive contemporaine, M. Joseph Billig vient de faire paraître un opuscule intitulé « *Le gouvernement de l'Etat Français et la question juive* » qui est une réponse à la fois à Robert Aron et à Xavier-Vallat qui, dans une note adressée au « *Monde et la Vie* », s'était cru « *obligé de relever ce qu'il y a d'erroné dans les graves accusations élevées contre lui* » (1).

ERREUR OU CRIME ?

Robert Aron en arrivait à affirmer que l'antisémitisme français régnant en zone non occupée différait de celui du Reich, « *dans la mesure où une erreur diffère d'un crime* ». Xavier Vallat se voit seulement reprocher par R. Aron, ses « *erreurs* », ses « *lacunes* ». Quant à son activité de Commissaire Général aux Questions Juives, elle se trouve ramenée à une mauvaise

prise de position purement idéologique. M. Billig remet les choses au point :

« Les « *lacunes et erreurs* » idéologiques n'ont rien à voir avec l'action antijuive de Vichy ! Abordée sur le terrain idéologique, la persécution hitlérienne des juifs apparaîtrait aussi sous le signe de lacunes et d'erreurs. Elle contient des éléments plus brutaux, plus explosifs. On pouvait s'attendre à ce que la doctrine raciste nazie dans son ensemble menaçât d'inspirer une politique homicide à l'égard des « *racés inférieurs* » et, en première ligne, à l'égard de « *l'anti-race* » juive. Mais combien d'écrits idéologiques d'autres sources cultivent la haine et la violence ? Ils ne constituent pas pour autant par eux-mêmes un crime, quelque inquiétantes que soient leurs erreurs et leurs lacunes. LE CRIME, C'EST LA PRATIQUE ANTI-JUIVE NAZIE qui, servie par la doctrine, évoluait très progressivement de 1933 à 1941, sous l'influence de la politique de catastrophe internationale voulue par le III^e Reich. Ainsi s'instaura une époque pendant laquelle toute volonté d'entreprendre une persécution des juifs dans la sphère du déhainement nazi devenait crime.

« C'est ainsi que l'antisémitisme vichyssois, lui aussi, est un crime, et cela dès juillet 1940. »

SAUVETAGE ?

Ayant situé ainsi le débat sur son véritable terrain qui ne laisse aucune excuse, idéologique ou juridique, aux auteurs des persécutions contre les juifs (leur activité, avant même qu'elle devienne homicide était déjà un crime !), M. Billig s'attaque aux faits, qui parlent d'eux-mêmes, en particulier les deux statuts édictés par X. Vallat et leurs conséquences. En ce qui concerne X. Vallat, M. Billig ironise à froid — autant qu'on peut le faire sur ce sujet douloureux — sur le prétendu « *sauvetage* » de milliers de Juifs, en 1941, par le commissaire aux questions juives de Pétain.

« M. Aron nous communique cependant un fait de sauvetage qui nous rend perplexes. D'après lui, Vallat, ayant appris « *le 16 juillet 1941... que les Allemands préparent une rafle monumentale, il s'arrange pour faire prévenir à l'avance certains des intéressés dont plusieurs milliers lui doivent ainsi d'échapper au sort fatal des détenus* ». On conviendra que le fait d'avoir sauvé de la déportation, par une démarche clandestine, plusieurs milliers de Juifs, place le sauveteur aux postes avancés de la Résistance. Mais diverses questions embarrassantes se posent aussitôt. Une rafle massive, du 16 juillet 1941, n'est pas connue jusqu'ici dans l'historiographie des événements en question. Quant à la grande rafle des 16 et 17 juillet 1942, il est pratiquement impossible que Vallat, expulsé fin février 1942 de la zone occupée, se trouvât, en juillet 1942, dans cette zone. Ayant quitté son poste de Commissaire Général en mars 1942, il ne participait plus aux affaires

juives. Mais à supposer que, plein de sollicitude pour les victimes juives, dont il n'avait plus à s'occuper, il s'empressa de leur communiquer ce renseignement euilli on ne sait d'où, comment aurait-il pu les atteindre le jour même de la rafle à Paris, que R. Aron date d'ailleurs, par erreur, des 15 et 16 juillet ? Par ailleurs, Vallat lui-même n'a fait état, dans ses mémoires, d'aucune démarche semblable de sa part. »

La cause est entendue.

(1) Dans une lettre du Conseil Représentatif des Israélites de France, que « *Le Monde et la Vie* » avait dû publier, après cinq mois d'hésitations.

U. R. S. S.

● Témoignage

L'agence soviétique de presse « *Novosti* » a rendu publique une lettre ouverte émanant de cinq personnalités juives de l'U.R.S.S. : l'écrivain yiddish Z. Vendrof; le professeur de Droit Boris Eidelman; le compositeur Lev Poulver, artiste du peuple; le professeur Yossif Braguinsky, rédacteur en chef de la revue « *Les Peuples d'Asie et d'Afrique* »; le professeur Ilya Strachoune, membre de l'Académie des Sciences médicales.

S'élevant particulièrement contre une déclaration du sénateur américain Jacob Javits sur la situation des juifs en U.R.S.S., les cinq signataires de ce texte affirment :

« Nous nous adressons à ceux qui s'intéressent vraiment à notre vie.

« Nous nous indignons lorsque nous lisons dans la presse occidentale qu'une campagne d'antisémitisme serait déclenchée en U.R.S.S. Nous déclarons devant le monde entier que les juifs soviétiques n'ont pas besoin de « *défenseurs* » et de « *protecteurs* ». Nous, citoyens soviétiques de nationalité juive, nous sommes partie intégrante du peuple soviétique. Nos intérêts personnels et sociaux coïncident avec les intérêts de tous les peuples soviétiques. L'Etat soviétique se soucie de la population juive exactement de la même façon que des citoyens soviétiques de n'importe quelle autre nationalité. »

Puis ils illustrent par des chiffres la part active prise par les juifs à tous les domaines de la vie soviétique.

• La population juive représente 1.1 % de la population de l'U.R.S.S., soit 2.268.000 juifs (constituant une nationalité depuis la révolution 1917) pour 114.144.000 Russes, 37.523.000 Ukrainiens, 7.913.000 Bielorusses, 6.015.000 Ouzbeks, 2.692.000 Géorgiens (recensement de 1959).

• Or, sur les 2.395.545 étudiants dans les écoles supérieures, il y a 77.177 juifs, pour 1.459.520 Russes, 363.618 Ukrainiens, 63.720 Bielorusses, 53.530 Ouzbeks, 48.461 Géorgiens.

• Parmi les spécialistes employés dans l'économie nationale, il y a 427.000 juifs, pour 5.509.000 Russes, 1.338.000 Ukrainiens, 257.700 Bielorusses, 155.000 Géorgiens.

• Parmi les scientifiques, on trouve 33.529 juifs pour 229.547 Russes, 35.426 Ukrainiens, 8.306 Bielorusses, 6.358 Géorgiens.

• Les juifs représentent 14,70 % des médecins soviétiques; 8,5 % des écrivains et journalistes; 10,4 % des juristes, 7 % des artistes.

• En 1961, 7.623 juifs ont été élus députés dans les organismes locaux du pouvoir soviétique. Il y a des juifs parmi les députés des Soviets Suprêmes d'Ukraine, de Bielorussie, de Lituanie, etc..., ainsi qu'au Soviet Suprême de l'U.R.S.S.

• La revue « *Soviétische Heimland* » destinée aux juifs parlant yiddish est tirée à 25.000 exemplaires. Des livres en yiddish sont également édités. Les traductions d'œuvres yiddish ont été tirées à 12 millions d'exemplaires en sept ans. Un demi-million de spectateurs assistent chaque année aux représentations données par des artistes et des troupes théâtrales en yiddish.

« Dans les conditions soviétiques, poursuit la lettre ouverte, l'homme est apprécié non pas d'après son origine nationale, la couleur de sa peau, sa langue, mais d'après ses capacités, d'après son attitude envers le travail et les intérêts de la société. »

A propos de la religion, elle souligne : « *Le judaïsme n'est pas persécuté en U.R.S.S., il se trouve dans les mêmes conditions que les religions orthodoxe, musulmane, catholique, etc. La liberté de conscience est garantie par la loi à tous les citoyens : si le nombre de croyants diminue, cela ne s'explique nullement par des mesures administratives. La conception matérialiste du monde l'emporte sur la conception idéaliste.* »

O CLISTIPE LE KAMESKO

O CLISTIPE LE KAMESKO (le lever de soleil gitan) ; tel est le titre de la soirée organisée au bénéfice des œuvres sociales de la femme et de l'enfant gitan, sous le haut patronage de S.A. Vaïda Voevod III, le

MERCREDI 30 MAI 1962
A 21 HEURES, SALLE PLEYEL

Ce grand gala permettra, en particulier de présenter au public parisien, et pour la première fois, un tableau authentique du folklore gitan.

Sous la direction artistique de Jean Schmoker, on applaudira, entre autres : la danseuse **Blanca LUCENA** et le chanteur **Francisco GRANDEY** ; les guitaristes andalous **José RENATO** et **Pedro FORTES**, le grand orchestre tzigane de **Nicolas Gobelban, Nino de los REYES**, bien connu des amateurs de flamenco, le groupe folklorique de **Yane YANOVITCH**.

Les antiracistes ne manqueront pas d'assister nombreux à cette grande manifestation d'art et de solidarité.

Des billets (3-5-7,50-8-10 et 12 NF.) sont en vente au siège du M.R.A.P.

« Nous pensons, concluent les cinq signataires, que les personnes qui répandent toutes sortes de sottises sur « *l'antisémitisme soviétique* » poursuivent un but déterminé : aggraver les relations entre les pays, détourner l'attention des peuples de la lutte pour la détente internationale; empêcher l'établissement des contacts amicaux et de la compréhension entre les peuples de l'U.R.S.S. et des autres pays... »

R. T. F.

● Post-scriptum

MA petite discussion avec Jean Nocher (qui, contrairement à « *Droit et Liberté* », ne prête pas sa tribune à des auditeurs réticents) a suscité des réactions assez significatives. On m'a souvent reproché d'avoir été trop tendre envers cet ancien collaborateur de « *l'Œuvre* ».

Il s'est d'ailleurs lui-même chargé de compléter l'image que nous nous faisons de lui, dans la lettre même qu'il nous a adressée.

Mais là n'est pas l'objet de mon post-scriptum. En écoutant mes interlocuteurs, une idée m'est venue qui mériterait d'être étudiée avec attention.

Elle est assez simple, en somme. En deux mots : pourquoi ne pas demander à la Direction de la R.T.F. de renvoyer Jean Nocher à ses anticipations scientifiques et de consacrer ses minutes quotidiennes à une Tribune de la Fraternité, dont le but serait de combattre les préjugés raciaux et la haine entre les peuples.

On pourrait même, pour commencer, n'envisager qu'une émission hebdomadaire, qui bénéficierait en bloc du temps gagné par la suppression de l'« *En direct avec vous* » quotidienne.

Des hommes de toutes nuances philosophiques et de toutes origines ethniques, des prêtres et des intellectuels, des étudiants et des artistes, pourraient y confronter les valeurs culturelles et humaines de chaque communauté, souligner l'apport des uns et des autres à l'épanouissement de la civilisation, détruire les mensonges, causes de tant d'erreurs tragiques.

Ce message de fraternité serait certainement entendu par des millions de Français que le racisme et l'antisémitisme ont toujours révoltés : il rencontrerait une singulière résonance dans ce « *Tiers-Monde* » dont la France souhaite tant l'amitié.

Ce faisant, la R.T.F. répondrait davantage à l'attente de ses auditeurs qu'en leur imposant des diatribes qui les incitent beaucoup à écouter d'autres postes dits périphériques.

La radio et la télévision peuvent et doivent servir au rapprochement entre les hommes et entre les peuples. Nombreux sont les artistes qui auraient à cœur de participer à une belle entreprise.

Comme je l'ai dit : une idée toute simple et qui n'a pas l'avantage d'être originale.

Et pourtant, d'intéressantes perspectives pourraient s'en dégager, n'est-ce pas, auditeurs réticents de Jean Nocher.

Henry BULAWKO.

Libération

Le Quotidien républicain de Paris

combat le racisme
et l'antisémitisme
milite pour la paix
et la démocratie

c'est donc votre quotidien

Chaque jour, lisez

Libération

Le Quotidien républicain de Paris

TAILLEURS
HOMMES
★ DAMES ★

Chiquébo

MAX GOZLAN
HAUTE MESURE

41, Faubourg Montmartre
PARIS IX^e TAI. 49-80
C.C.P. 16 626 40 Paris

POUR VOS VOYAGES EN U.R.S.S.

PAR AVION (en groupe ou individuel)
OU PAR BATEAU

BILLETS POUR TOUTES
DESTINATIONS

VACANCES EN BUNGALOW SUR LA COTE D'AZUR
15 jours de Paris à Paris : NF 405

ADRESSEZ-VOUS A

L'Office de Voyages Lafayette

18, rue Bleue — PARIS (9^e) — PRO. 91-09 — Métro Cadet
LOCATION POUR TOUS THEATRES
Agence recommandée aux Amis du M.R.A.P. — LICENCE 423

L'O.A.S. mise sur le racisme

Le fondement de l'Algérie nouvelle, telle que l'ont définie les Accords d'Evian, c'est la coexistence, la coopération fraternelle, sur un pied d'égalité, des hommes d'origines et de confessions diverses qui forment sa population. C'est cela précisément que les ultras de l'O.A.S. veulent avant tout empêcher.

Défenseurs d'arrière-garde du système colonial, fondé sur les privilèges et la domination raciste de quelques-uns, ils ne peuvent

admettre que les parias d'hier accèdent à l'égalité des droits individuels et collectifs, à la dignité humaine. Leur objectif est double : retarder par tous les moyens cette promotion normale et inévitable ; rendre impossible l'établissement de rapports confiants, en dressant les uns contre les autres Européens et musulmans.

Ainsi s'expliquent d'une part les destructions de bâtiments universitaires, d'hôpitaux, de centres de recherches, d'installations pétrolières, d'imprimeries, symboles de la civilisation technique dont les anciens colonisés ne doivent pas pouvoir bénéficier ; et d'autre part les massacres perpétrés quotidiennement, qui tendent à provoquer des heurts catastrophiques, et pour le moins à maintenir une cloison étanche entre les diverses communautés.

UNE SEGREGATION DE FAIT

Dès avant le cessez-le-feu, les attentats de l'O.A.S. étaient dirigés de manière à interdire l'habitation de musulmans dans les quartiers européens, et réciproquement.

La terreur n'a fait que s'accroître depuis, dans le même sens. Par exemple, l'attentat du camion d'essence piégé, qui a eu lieu récemment près des Tagarins, à Alger, n'avait d'autre but que de frapper spectaculairement un quartier où subsiste une certaine cohabitation. La « chasse à l'Arabe » organisée systématiquement dans les rues d'Oran et d'Alger, ou encore l'affreux carnage qui a coûté la vie à 150 hommes, femmes et enfants sur les quais d'Alger, aboutissent à « boucler » les musulmans dans leurs ghettos, livrés à la famine, menacés par les épidémies.

Significatif à ce sujet est ce document de « l'état-major régional de l'O.A.S. » pour la « zone d'Alger », saisi au cours d'une fouille, et qui, daté du 20 avril 1962, donne les directives suivantes :

- « 1) Mise à la porte progressive et discrète des domestiques musulmans ;
- « 2) Mise à la porte progressive, et lorsque c'est possible, du personnel musulman des ateliers (petites et moyennes entreprises, stations d'essence, etc.) ;
- « 3) Envisager le remplacement de travailleurs F.S.N.A. (1) par les étudiants qui vont se trouver disponibles incessamment. »

Cet aspect de l'action de l'O.A.S. a retenu particulièrement l'attention de l'Exécutif Provisoire. Dans son communiqué du 12 mai, il précise :

« Des directives vont être incessamment données aux préfets d'Oran et d'Alger pour recenser tous les appartements évacués sous la menace des activistes et occupés indûment, en vue d'assurer le retour de leurs locataires et mettre en échec le programme de ségréga-

(1) Français de souche nord-africaine.

Savoir dormir...
c'est
savoir vivre !



EN VENTE dans toutes les bonnes
Maisons de Literie et d'Ameublement
et les grands Magasins.

tion poursuivie depuis de nombreux mois par l'O.A.S. Le retour des locataires dans leurs anciens appartements sera rendu possible par le renforcement des forces de l'ordre tel qu'il vient d'en être décidé. »

LE PRESENT ET L'AVENIR

Il est de fait que, dans une large mesure, l'O.A.S. est parvenue, jusqu'à présent, à ses fins. Par ses crimes, qui visent, outre les musulmans, tout Européen, tout israélite soupçonné de tiédeur à son égard, elle a pu imposer le règne de la peur. Par ses campagnes d'intoxication excitant au racisme, elle a pu entraîner à la soutenir des gens désemparés, affolés, désespérés — y compris des juifs qui, paradoxalement, ont ainsi lié leur sort à une organisation d'essence fasciste, dont les éléments les plus actifs ne camouflent aujourd'hui leur antisémitisme que pour des raisons tactiques.

Et l'on se doit de souligner que tout succès obtenu aujourd'hui par l'O.A.S. dans le présent porte en lui de graves périls pour demain : toute violence crée un traumatisme durable ; et il y a le risque réel que les deuils, les colères rentrées, les rancunes savamment entretenues ne pèsent lourdement, plus tard, sur les relations entre Algériens de différentes origines. Fort heureusement, appliquant les directives du G.P.R.A., la population musulmane fait preuve d'un sang-froid véritablement héroïque, qui lui vaut l'admiration du monde entier. Mais il est clair qu'une telle situation ne saurait s'éterniser. Il importe, pour l'avenir, qu'elle prenne fin au plus vite.

DES MESURES RIGOUREUSES

C'est dire que l'éclosion d'un réel climat de coopération, de fraternité en Algérie suppose, en premier lieu, l'élimination de l'O.A.S. Les autorités françaises, qui ont encore la responsabilité de l'ordre public, n'ont pas pris, à ce jour, les dispositions qui s'imposaient. Il faut espérer que les mesures prises les 11 et 12 mai par l'Exécutif Provisoire et le Haut-Commissaire pourront être rigoureusement appliquées, permettant de porter des coups décisifs à l'organisation fasciste avant le référendum d'autodétermination.

C'est à ce prix, comme le soulignait le mois dernier le Conseil National du M.R.A.P., « que naîtra enfin, après tant de deuils, de ruines et de déchirements, une Algérie démocratique et fraternelle, entretenant avec la France des relations d'égalité, de compréhension et d'amitié. »

HALTE AUX CRIMES !

Une déclaration du M.R.A.P.

Le Bureau National du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.), réuni le 9 mai 1962, entend exprimer son inquiétude et son indignation devant la poursuite des crimes racistes qui ensanglantent tragiquement l'Algérie.

Cinquante jours après le cessez-le-feu, le sang coule à flots. A Oran, à Alger, les tueurs de l'O.A.S. se livrent quasi impunément à de quotidiennes Saint-Barthélemy. En pleine rue des hommes, des femmes, des enfants sont assassinés par groupes entiers. Pour de vastes quartiers musulmans, la famine s'ajoute à la terreur meurtrière.

En dépit d'arrestations spectaculaires, des témoignages concordants viennent confirmer chaque jour la carence des pouvoirs publics en Algérie même, tandis que les criminels jugés bénéficient généralement d'une extrême mansuétude et que les chefs, inspireurs ou agents de l'O.A.S. agissent trop souvent dans une scandaleuse impunité.

Ainsi se développe une entreprise de génocide, qui non seulement risque de remettre en question les accords d'Evian, mais de préparer en France le terrain au fascisme.

En exigeant, puis en approuvant massivement le cessez-le-feu, le peuple français a manifesté son ardent désir de paix dans la concorde et la coopération avec le peuple algérien dans le respect des droits de toutes les communautés.

En même temps qu'ils veulent détruire la paix encore fragile en Algérie, les criminels de l'O.A.S. sacrifient en réalité l'avenir des Européens qu'ils entraînent dans le meurtre et la haine.

Le peuple français a le devoir de ne pas tolérer cela.

Antiracistes, Républicains !

Le M.R.A.P. vous appelle à manifester votre solidarité au peuple algérien si douloureusement éprouvé.

Il vous appelle à exiger dans l'union, les sanctions implacables et les dispositions rigoureuses qui mettront hors d'état de nuire les massacreurs et leurs complices.

Paris, le 9 Mai 1962.

Brimades et discriminations n'ont pas cessé en France

Le cessez-le-feu n'a pas fait disparaître les discriminations, les brimades, voire les violences qui sont le lot des travailleurs algériens en France.

La plupart de ceux qui viennent d'être libérés des prisons, des camps d'internement où ils étaient souvent maintenus simplement parce que « suspects », se trouvent sans argent, sans logis, sans papiers.

Lorsqu'ils se présentent dans les usines où ils travaillaient, ils rencontrent de grandes difficultés.

Fréquemment, on refuse de les réembaucher, et ils ne peuvent bénéficier ni de la Sécurité Sociale, ni des allocations familiales.

Quand ils sont réembauchés, on leur offre des tâches plus pénibles encore que celles qu'ils avaient quittées, et on refuse de reconnaître les droits qu'ils avaient acquis, notamment par l'ancienneté. Si la situation a pu rapidement se normaliser dans diverses entreprises, petites et moyennes, elle reste particulièrement grave chez Renault, où les syndicats multiplient les démarches auprès de la direction pour que justice soit rendue aux travailleurs algériens persécutés.

Il faut signaler enfin certains transferts qui ont été effectués sous le signe de l'arbitraire complet, de nombreux libérés ayant été transportés en Algérie sans tenir comp-

te des attaches professionnelles et familiales. Ces hommes doivent alors revenir en France à leurs frais, on devine avec quelles difficultés.

RATONNAGES ?

La pratique des « ratonnages » n'a pas été totalement abandonnée, semble-t-il, à Paris même.

Témoin la plainte qu'ont décidé de déposer plusieurs Algériens, défendus par M^e Ben Abdallah : arrêtés au début de mai, place Pigalle, au cours d'une rafle « au faciès », ils furent, affirment-ils, conduits au Bois de Boulogne, après avoir subi force insultes, coups de pied et coups de crosse. Là, descendus du car, les policiers les auraient encore frappés, et auraient même tiré sur ceux qui tentaient de s'enfuir.

Tous ces faits sont incompatibles avec les accords d'Evian : Comment peut-on exiger des « garanties » pour les Européens d'Algérie (garanties qui sont d'ailleurs confirmées chaque jour dans les multiples déclarations des dirigeants algériens) si les musulmans vivant en France continuent de connaître le racisme ?

Il faut d'urgence « reconverter » certaines méthodes et un certain état d'esprit. Il faut sanctionner sévèrement les racistes qui manifestent leur nostalgie de la guerre.

VACANCES EN R.D.A

- DANS UNE FAMILLE
A ERFURT
Du 22 juillet au 12 août
Du 12 août au 2 septembre
PRIX : 400 NF.
- 4 SEMAINES EN THURINGE
Du 29 juillet au 26 août
PRIX : 250 NF.
— 15 jours de travail dans une entreprise ou une coopérative agricole
— 15 jours d'excursions
- BERLIN - MER BALTIQUE - BERLIN
Du 5 au 20 août
PRIX : 400 NF.
- BERLIN - POTSDAM - HOHNSTEIN - DRESDE
Du 17 au 30 août
Pour cheminots seulement
PRIX : 320 NF.
- BERLIN - POTSDAM - LEIPZIG - WEIMAR
Du 28 juillet au 10 août
PRIX : 300 NF.

LE VOYAGE EST TOUJOURS

COMPRIS

Pour tous renseignements s'adresser aux « ECHANGES FRANCO - ALLEMANDS »
5 bis, boulev. Bonne-Nouvelle
— Tél. : CEN 49-53 —

POUR LES TÉLÉSPECTATEURS exigeants !

2^e Chaîne assurée

ARPHONE

1 TELEVISEUR
+ 1 Antenne TV gratuite
+ 1 Table roulante gratuite

LETOUT 1.000 NF

Payable 50 NF à la commande
Le solde 52 NF par mois
Garantie 5 ANS

Distributeur officiel
toutes marques
mêmes conditions

Documentation Gratuite sur demande

MIEUX QUE 25%

TELEMARQUE

83, FAUBOURG DU TEMPLE, PARIS-10 - Tél. BOTzaris 16-91

Pour une Algérie fraternelle

Au dessus du bruit des plasticages, des détonations et des mitraillades, retentit, à la fois chaleureuse et ferme, la voix de la fraternité. Nous avons rassemblé ici quelques déclarations récentes de responsables de l'Algérie. A la lecture de ces textes historiques, dont le rapprochement est riche d'enseignements, les antiracistes puiseront, nous n'en doutons pas, des raisons de confiance en l'avenir.

M. FARES : « Nous ne ferons pas de racisme à rebours. »

Dès le lendemain de l'installation de l'Exécutif Provisoire, son président, M. Abderrahmane Farès affirmait :

« Je précise que la main tendue à nos compatriotes européens est une main sincère et loyale. Nous sommes conscients de l'avenir de notre pays, et aussi que l'Algérie a besoin de l'effort de tous ses enfants. »

quait le 19 avril, aux conseillers généraux de Tizi Ouzou :

« Une Algérie indépendante, acceptant dans son sein des éléments européens qui voudraient en être les citoyens à part entière, n'est pas une position tactique inventée pour les besoins d'une solution de la guerre d'Algérie, avec l'arrière-pensée de remier nos engagements dès que l'indépendance sera acquise. »

« Bien plus, cette affaire de cohabitation n'est pas une attitude fortuite ou sen-



Dans son discours télévisé du 18 avril, il allait souligner :

« Lorsque je parle du peuple algérien, ce peuple, dans mon esprit, se compose de mes sœurs et frères de race et de religion, mais aussi de tous mes compatriotes européens et israéliens, parce que — qu'on le veuille ou non — cet ensemble malaxé par les joies, les espoirs, les dures réalités et épreuves vécues, constitue un peuple en gestation... »

« Nous voulons la réconciliation des Algériens, de tous les Algériens. Ce que nous voulons réaliser, c'est la vraie fraternité, non par les mots, mais par les cœurs. »

M. BEN KHEDDA : « Les Européens ont leur place dans l'Algérie de demain. »

De son côté, dans son allocution radio-diffusée du 9 mai, M. Ben Khedda, président du G.P.R.A., après avoir dénoncé avec énergie les crimes de l'O.A.S., a lancé cet appel :

« Européens d'Algérie, ces crimes ne plaident pas en faveur de votre avenir dans notre pays. Il est temps pour vous de vous dégager de cette solidarité dans le désespoir, et d'ouvrir les yeux face aux nouvelles réalités algériennes. »

« Les Européens, a-t-il encore déclaré, ont leur place dans l'Algérie de demain. Il leur appartient de décider s'ils veulent la mériter. »

Le Docteur MOSTEFAI : « Une nécessité objective. »

A Rocher Noir, faisant écho à ces prises de position sans équivoque, le Dr Chawki Mostefai, délégué aux Affaires générales de l'Exécutif Provisoire, expli-

timement, mais elle répond à une nécessité objective d'assurer la continuité de l'évolution ascendante de l'Algérie moderne sur les plans économique, administratif, social et culturel. »

M. Jean MANNONI : « Notre patrie commune... »

M. Jean Mannoni, délégué aux Affaires financières de l'Exécutif Provisoire, s'adressait, en ces termes, aux Européens, dans son allocution du 3 mai :

« Votre patrie ? Mais vous y êtes dans votre patrie... Vous savez bien que vous ne pourrez pas vous arracher à cette terre que vous aimez tant. »

« Avez-vous réfléchi à cela ? Il est temps de vous ressaisir. Faites-le, mais faites-le très vite, je vous en supplie. »

M. Christian FOUCHET : « Il faut choisir ! »

Les déclarations faites à plusieurs reprises par M. Christian Fouchet, Haut-Commissaire de France en Algérie, vont dans le même sens que celles des membres de l'Exécutif Provisoire et du G.P.R.A. Le 25 avril, il affirmait :

« Il faudra, une fois les tumultes apaisés, que vienne le moment où les hommes se regarderont dans les yeux, où les enfants redeviendront des enfants qui jouent ensemble, où la paix redescendra dans les cœurs. »

Et le 4 mai :

« Des individus sans foi ni loi, vous parlez d'Algérie Française, et ils font tout pour faire haïr la France. Ils parlent des droits à la culture, et ils détruisent l'université et les moyens d'enseignement. Ils

tenir à cela, et ne pas se montrer aussi accessibles à une intoxication trop facile. L'Algérie se fera avec tous ses enfants. Il leur appartient seulement de lui être fidèles. »

Et à propos des Européens en général :

« Les accords d'Evian leur donnent les chances les meilleures pour l'avenir. Encore faut-il qu'ils veuillent bien saisir ces chances. Ils ont en Algérie des droits auxquels il ne sera pas fait tort, mais aussi des obligations. »

Deux jours auparavant, interviewé par Algérie Presse Service (A.P.S.), le vice-président du G.P.R.A. avait souligné :

« Le caractère arabo-musulman de l'Algérie, ne saurait constituer un obstacle à la vie en commun de tous les Algériens sans discrimination de race ou de religion ; les valeurs de notre culture nationale, qui s'est forgée historiquement dans le creuset de la civilisation arabo-musulmane, ne sont pas exclusives et restent largement ouvertes à tout autre apport humain authentique et aux valeurs de notre temps. »

parlent des droits des ouvriers, et ils détruisent les caisses d'allocations. Ils parlent, ils osent parler de chrétienté, et ils assassinent les enfants. »

« Je sens bien d'ailleurs que des centaines de milliers d'entre vous savent que je dis vrai... Je leur demande de se désolidariser ouvertement des assassins d'enfants... »

« Il faut désormais choisir, et ce n'est pas demain, c'est aujourd'hui qu'il faut choisir. »

M. YAZID : « Une coopération fructueuse. »

Le lendemain, M. Yazid, ministre de l'Information du G.P.R.A., déclarait également :

A PARIS,

Le 16 avril, plus de 1.500 étudiants ont manifesté, à l'appel du Front Universitaire antifasciste, dans les rues du Quartier Latin. Ils protestaient contre les crimes de l'O.A.S. et demandaient le châtiement des coupables, pour que s'instaure en Algérie une paix véritable. Le cortège qui défilait dans le calme a été dispersé avec violence par la police qui a blessé plusieurs manifestants.

« Les textes et les principes sont une chose, et nous y restons profondément attachés, mais dans leur application vont se poser des problèmes de cohabitation entre gens d'origine différente, entre gens qui, dans les moments que nous vivons doivent choisir, aujourd'hui et pas demain, entre la coopération fructueuse et l'aventure à laquelle il sont conviés par l'O.A.S. »

Sauver l'honneur !

(Suite de la page 1)

riquement hélas ! — les mêmes droits qu'à eux-mêmes.

Le mépris raciste — inconscient chez beaucoup et qui n'excluait pas entre des membres des deux communautés des liens d'amitié personnelle — porte aujourd'hui ses fruits horribles.

Après avoir rendu impossible par leur opposition l'évolution qui eût fait de l'égalité des droits une réalité et permis la création progressive, dans une unité nationale sauvegardée, d'une personnalité algérienne largement autonome ; après avoir cherché ensuite à retarder par tous les moyens la confrontation nécessaire entre les représentants de la France et ceux de l'Algérie dont la vocation nationale s'était affirmée dans la lutte, les Européens hostiles à l'accord réalisé à Evian, n'ont plus eu d'autre but que d'empêcher son application.

Pour briser la volonté contrairement exprimée par l'immense majorité de la nation, les extrémistes d'Algérie ont eu recours aux pires procédés ; à ceux dont l'emploi est déshonorant pour tout homme d'esprit droit : ils ont multiplié les vols, les attentats par explosifs, les attaques par armes à longue portée, les assassinats atteignant non seulement des partisans du régime nouveau, mais encore, au hasard des rencontres, de simples passants, tués pour le seul motif qu'ils n'étaient pas de race européenne.

Ces actes de folie criminelle, sans effet direct possible sur le cours des événements, étaient inspirés par la volonté

SIGNES...

« Des signes manifestes de détente existent à l'intérieur du pays entre Européens et musulmans, et c'est cela qu'il faut développer », a déclaré, le 10 mai, le Dr Mostefai, délégué aux Affaires générales de l'Exécutif Provisoire.

De même, dans son communiqué du 12 mai, l'Exécutif Provisoire affirmait :

« Contrairement aux calculs de l'O.A.S., la population européenne commence elle-même à être révoltée par ces crimes quotidiens et tend à se désolidariser des tueurs de l'O.A.S., comme des faits précis le démontrent. »

Dans le même sens, le correspondant du « Monde » (15-16 avril 1962), Michel Goué, écrit :

« A Bab-El-Oued comme dans les autres quartiers d'Alger, j'ai pu constater que les multiples attentats commis ces derniers jours contre des musulmans qui circulaient dans les rues du centre, ont rendu plus sensible un mouvement perceptible depuis quelque temps déjà. Peu à peu, les Européens prennent quelque distance à l'égard de l'O.A.S. Il serait inexact de croire que le point de rupture sera bientôt atteint, ni même que les thèses fondamentales de l'organisation activiste puissent être désavouées. Au contraire. Nombreux sont ceux néanmoins qui osent maintenant critiquer ouvertement l'armée secrète et réprouvent certains de ses actes. »

« La raison de cette attitude contradictoire est que les Européens pensent qu'il leur est toujours possible de s'entendre directement et localement avec les musulmans — ils aiment d'ailleurs parler de leurs « bons Arabes » — tout en les craignant. Ainsi, j'ai entendu à Bab-El-Oued cette réflexion : « Ce n'est pas en tuant des Arabes que nous réussirons. Ce sont eux qui ont le plus souffert depuis sept ans de guerre. Il est injuste maintenant de nous en prendre à eux. C'est une faute grave. »

UN COMITE ANTIFASCISTE

Signalons enfin une information diffusée par l'agence Algérie Presse Service, indiquant qu'un Comité antifasciste, composé d'Européens et de musulmans s'est constitué à Alger.

Ce Comité a lancé un appel, diffusé par tracts et affichettes, dans lequel il stigmatise les crimes de l'O.A.S. et invite les Européens à prendre leur place dans l'Algérie nouvelle.

« Prenez conscience que votre avenir est sur cette terre qui vous reconnaît comme les siens, déclare-t-il, tournez le dos à un passé révolu. »

A L'INTENTION DES JUIFS

Ce même Comité a diffusé un tract destiné aux juifs, dont le texte est le suivant :

« Juifs d'Algérie,
« O.A.S. : fascisme.
« O.A.S. : antisémitisme.
« O.A.S. : Auschwitz. Buchenwald. ghetto de Varsovie.
« Ne l'oubliez pas. »

M. BEN BELLA : « Les juifs d'Algérie sont des Algériens au même titre que nous tous »

Les déclarations prêtées à M. Benbella au Caire, par l'Agence du Moyen-Orient, et qui avaient suscité une certaine émotion, ont été formellement démenties, le 23 avril, par M. M'hammed Yazid, ministre de l'Information du G.P.R.A., au cours d'une conférence de presse.

« Je signale, a-t-il dit, qu'on a bâti des théories sur des propos qui ont été prêtés à M. Ahmed Benbella et que ce dernier n'a jamais tenus. Je me réfère à cette soi-disant déclaration, où l'on parlait de l'envoi de cent mille Algériens au Moyen-Orient et en Afrique. »

De son côté, M. Saad Dahleb, ministre des Affaires étrangères du G.P.R.A., a affirmé que de tels propos ne correspondent « ni de près ni de loin à la réalité ».

Ce démenti a été réitéré par M. Benbella lui-même, le 27 avril, au cours d'une interview qu'il a donnée à l'agence United Press.

« Les juifs d'Algérie, a-t-il déclaré, sont des Algériens au même titre que nous tous. La charte du F.L.N. est claire à cet égard, et je pense qu'ils auraient dû s'en

de provoquer la colère et la révolte des masses musulmanes et, par là, de déclencher la guerre civile.

Jusqu'à dans les rangs de notre armée, des hommes se sont trouvés pour faciliter une telle entreprise : des officiers, infidèles à leur serment, ont déserté le drapeau, des généraux sont entrés en rébellion pour devenir les chefs de bandes d'assassins. Le sang des femmes musulmanes, abattues dans les rues d'Oran et d'Alger alors qu'elles venaient gagner chez des Européens le pain de leurs, les marque tous d'une honte qu'aucune indulgence ne saurait effacer.

BIEN des erreurs, certes, bien des fautes, bien des habiletés misérables, bien des attermoissements dans l'adoption des mesures qui eussent pu empêcher le pire, bien des faiblesses anciennes et récentes, dans la répression d'abus criminels, engagent dans ces tristes événements la responsabilité du pouvoir — celui d'hier comme celui d'aujourd'hui.

Il y a toujours eu des amnisties honteuses, comme il y eut des condamnations excessives et des acquittements scandaleux. Mais l'heure des regrets est aujourd'hui dépassée, et l'heure est venue de la stricte justice — d'une justice impartiale, rendue sans haine, dans le seul et légitime souci de sauver l'unité de la patrie et son honneur.

Car c'est l'honneur de la France qui est en jeu aux yeux du monde qui nous observe et à qui, dans le passé, nous avons eu l'orgueilleuse fierté de donner des leçons et des exemples.

Jacques FONLUPT-ESPERABER.

Deux films (antiracistes) sur l'Afrique marquent cette année le Festival de Cannes

CANNES, MAI 1962

L'événement, et peut-être le seul événement important du dernier Festival International du Film qui se déroule à Cannes du 7 au 23 mai, est l'apparition de films franco-africains qui, pour la première fois depuis que les films sur l'Afrique existent, prouvent que le racisme n'est pas immortel. Il est évident que j'exclus de la « vieille catégorie », les films de Jean Rouch qui sont des œuvres d'ethnologie avant d'être des films de fiction, en même temps que des films expérimentaux ; et aussi l'exceptionnel film de Lionel Rogosin : « Come back Africa » qui fut tourné clandestinement et qui est une œuvre de combat. Non, là il s'agit de films purement romanesques ayant pour cadre la nouvelle Afrique naissante.

Ce ne sont pas des films cent pour cent africains, puisque leurs réalisateurs (Yves Ciampi pour « Liberté I » et Yves Allégret pour « Konga Yo ») sont français, comme leurs interprètes principaux. Mais ils ont l'avantage de se dérouler à une date bien précise, dans des pays aussi précis (le Sénégal et le Congo ex-belge).

Les événements qui se déroulent dans ces pays, en 1961 pour le Sénégal, en 1960 pour le Congo, servent de décor naturel et de toile de fond participant nettement à l'action de ces deux œuvres.

UN TABLEAU OBJECTIF, VIVANT, SINCÈRE

L'action de « Liberté I » montre divers antagonismes dans un pays tout neuf ayant acquis sa liberté dans ce qu'on appelle aujourd'hui un « néo-colonialisme ». Sans avoir totalement rompu avec le vieux pays colonisateur, la France, auquel il reste attaché économiquement à bien des égards, le Sénégal n'en possède pas moins — et de plus en plus — ses propres cadres techniques et ses propres dirigeants politiques, appartenant à une nouvelle bourgeoisie. Celle-ci, qui remplace les colonialistes dans la direction du pays, est quelque peu nantie de tous les défauts inhérents à toutes les bourgeoisies. Mais elle est pour l'instant

Une interview des réalisateurs Yves CIAMPI et Yves ALLEGRET par notre envoyé spécial Jacques DELTOUR

seulement sous les ordres de ceux qu'il commandait naguère mais il répond de son activité devant un gouvernement local. Et cependant, malgré les innombrables difficultés qui se dressent sur sa route, jamais il n'agit en raciste. Est-ce que cela correspond à la réalité ?

— Parfaitement. Dès qu'on parle de liberté dans un pays africain, le racisme disparaît. La cause en est naturelle. Quand l'indépendance n'existait pas, le racisme était une arme de combat, pour les blancs comme pour les noirs d'ailleurs, une façon de se maintenir, de même que la ségrégation, comme elle existe en Afrique du Sud, est une méthode de terreur pour garantir à une certaine partie de la population des avantages ma-



Rencontre à Cannes : Annette SENGHOR et l'actrice soviétique Inna GOULATA.

dirigée vers un progrès constant, ce qui ne va pas sans difficultés, intérieures et extérieures.

Mais là n'est pas notre propos, ni tout à fait celui du film. A travers cette histoire de baobab sacré, que les tribus traditionnelles et superstitieuses veulent empêcher d'être détruit par la construction d'une route nationale indispensable au développement de l'intérieur du pays, Yves Ciampi a brossé un tableau objectif, vivant, sincère et très sympathique de ce pays.

Comme l'affirma à Cannes, le jeune avocat sénégalais Iba Guéye, qui tient le rôle principal masculin du film en compagnie du Français Maurice Ronet, « il est rare qu'un homme ayant vécu aussi peu de temps dans notre pays, ait pu le comprendre aussi bien et aussi parfaitement qu'Yves Ciampi ».

AU DELA DU RACISME

Quant au réalisateur, il parle avec lucidité de cette Afrique, qu'il aime de tendresse.

— Ce qui est curieux, lui dis-je, c'est que le racisme semble avoir complètement disparu — tout au moins dans votre film — dans les rapports entre les individus. Par exemple, le jeune ingénieur français avait eu, jusque là, l'habitude de commander des Africains. Il ne réprimait de ses actes que devant les autorités coloniales. Or, il est ici, non

térêts qu'on refuse à l'autre. Mais dès que le colonialisme ne régit plus en maître et que de nouveaux rapports s'établissent entre les blancs et les noirs, le racisme n'a plus de raison d'exister. C'est pourquoi j'ai traité « Liberté I » au-delà du racisme.

— Donc, aux rapports entre colons et colonisés qui s'appuyaient sur le racisme, se substituent des rapports qui tiennent à la structure de la société. Des rapports de classe en quelque sorte ? Vous montrez d'ailleurs assez bien dans votre film que certains dirigeants du pays ne sont pas tous gens de progrès, et que de nouvelles forces s'élèvent pour les remplacer, à plus ou moins brève échéance.

— Ici encore, j'ai voulu être objectif. Ce qui fait que mon film ne plaît pas à tout le monde au Sénégal, mais il plaît, en général, à la grande majorité des Africains qui l'ont vu.

AVENTURE ET HISTOIRE

Le film d'Yves Allégret, « Konga Yo », est moins complexe quant aux problèmes exposés. Le Congo a servi de cadre à une aventure traditionnelle et assez simple de trois blancs égarés au milieu des événements qui ensanglantent ce pays, ou ils menaient une vie aisée et tranquille, sans avoir la vision claire de l'Afrique.

— « Konga Yo », nous dit Yves

Allégret, est un film d'aventures, dans la mesure où j'ai essayé de profiter de moments historiques où l'actualité s'accélère jusqu'aux hasards de l'aventure. Dans « Konga Yo », on voit des noirs et des blancs, subitement confrontés avec des problèmes qui dépassent leur personnalité, pour atteindre l'aventure de leur race, et par voie de conséquence de leur milieu social, de leurs sentiments, de leurs ambitions. Ils vivent dans un contexte qui les dépasse. Mais sont-ils les maîtres de leur destinée ?

Toutefois, « Konga Yo », s'il est nanti de ce « pittoresque » qui était la grande manne des films « africains » d'autrefois, est lui aussi débarrassé du racisme. Blancs et noirs y sont soumis à des événements qui peuvent, parfois, les lier dans une action commune contre un danger commun.

Pourtant, le racisme, et le plus subtil n'aura pas été absent du Festival de Cannes. On l'a vu, éclatant au grand jour, sur l'écran, pendant la projection du film italien « Mondo Cane » (Quelle vie de chien) où pour montrer que les « civilisés » se conduisent aussi bien en sauvages que ceux qu'on prétend « sauvages », on milite des formules plus que racistes et méprisantes pour certains peuples (forcément de couleur) à qui l'on prête des « vices » de « sous-développés » — la paresse et la fécondité abusive !

Interprète de « Roméo, Juliette et les ténèbres »

DANA SMUTNA nous dit :

« J'ignorais tout de l'antisémitisme avant d'incarner l'héroïne de ce film »

« ROMÉO, JULIETTE ET LES TENEBRES », film de Jiri Weiss, tiré du roman de Jan Otchenachek obtint un énorme succès lors de la « Semaine du cinéma tchécoslovaque » qui s'est déroulée fin avril à Paris. L'actrice Dana Smutna, qui incarne la jeune juive du film que l'étudiant veut sauver à tout prix de la mort et qui se sacrifie par amour pour lui, était de passage à Paris à cette occasion. C'est une belle jeune femme, grande, mince et brune, au visage un peu triste (curieusement « Smutna » se traduit à peu près par « triste »), mais qui s'éclaircit volontiers d'un sourire spontané et agréable.

De son rôle, elle parle avec chaleur. Ce fut son premier grand rôle et, jusqu'à présent, elle n'a pas incarné une héroïne plus passionnante que celle de cette « Juliette » à l'étoile jaune.

— Il faut dire une chose, c'est que je ne suis pas juive moi-même. Et comme j'étais trop jeune, à l'époque où se déroulent les faits du récit, j'ignorais à peu près tout du racisme et de l'antisémitisme. Ce sont des plaies qui ont totalement disparu chez nous. Malheureusement, beaucoup de juifs tchécoslovaques sont morts en particulier au camp de Terezin. Ce souvenir atroce a permis de détruire à jamais le racisme, non seulement vis-à-vis des juifs, mais aussi des Africains, des gens de couleur qui, peut-être par contrepartie, sont accueillis chez nous avec une chaude fraternité.

« Quant à moi, avant d'incarner le personnage, j'ignorais que le racisme existait. Il m'a fallu tout apprendre, lire beaucoup de textes, écouter les témoins (et le metteur en scène Jiri Weiss, dont toute la famille est morte à Terezin, m'a particulièrement aidée à me mettre dans la « peau » d'une jeune juive traquée par les nazis). C'était très important pour la compréhension psychologique du personnage, son comportement fait d'innocence et de résignation, en même temps que le désir de vivre et d'aimer. »

« L'ENCLOS » présenté par Jean NÉGRONI

Il y avait salle comble, le mercredi 16 mai, au cinéma « Le Floride », pour la présentation du film d'Armond Gatti « L'Enclos », qui est à la fois un réminiscence de grande valeur sur les camps nazis et un acte de confiance en l'homme, un cri déchirant de fraternité.

Cri des principaux interprètes de ce

Images toujours vivantes d'une antique civilisation

L'EXPOSITION D'ART MEXICAIN

NUL mâr totémique, nul objet déconcertant ou mystérieux ne prétend attirer le visiteur à l'exposition d'art mexicain. Promesse de la riche humanité que ses murs enferment pour peu de temps encore, c'est une tête d'homme que le Petit Palais exhibe curieusement sur son escalier extérieur.

Par Jacques LAFAYE

Il s'agit d'une de ces têtes colossales de la Venta — région côtière du Golfe — qui ont fait croire aux premiers découvreurs, après les Indiens eux-mêmes, que leur pays avait été autrefois peuplé de géants. Le monolithe de plusieurs tonnes ne paraît pas plus colossal à l'échelle du Petit Palais qu'il ne l'était à l'échelle de la jungle du Tabasco. Il faut s'en approcher de très près pour prendre conscience de son volume réel. Cette approche graduelle est déjà éditiorie : l'art mexicain ancien, dans la plupart de ses manifestations est, pour ainsi dire, compact. C'est, généralement, le cas de l'art méridien et pratiqué jusqu'à nos jours un art tridimensionnel, lié de près — à la suite de la sculpture grecque classique — à la représentation objective de



Le « rire totanaque » (statuette en terre cuite)

l'homme. Michel Ange et plus tard Rodin, comme avant eux Scopos, n'ont pas, en substituant le mouvement et le tourment à la sérénité du hanchement, remis en cause l'essentiel : l'homme, mesure de toutes choses.

L'ART ancien du Mexique exige d'abord de nous un dépassement complet. Comme l'art de l'Inde orientale, il exprime des rapports différents des nôtres entre l'homme et le monde, le cosmos, mais aussi les animaux et les plantes. D'où les vases tripodés, qui tiennent de la courge, du serpent et de l'oiseau, pour se révéler finalement un homme. Si l'européen est en quelque sorte un homme isolé qui domine le monde, mais en est absent, l'ancien mexicain était dans une situation d'échange constant avec le monde. Les vieilles civilisations agraires de l'Amérique Centrale dépendaient étroitement des vents, des pluies, du maïs, de l'agave — le maïs, qui servait à fabriquer des cordages et des boissons enivrantes.

Aussi les statues colossales en porphyre ou en basalte et les statuette en terre cuite, sont-elles fréquemment des représentations sacrées du vent, de la pluie, du maïs, etc... Sans doute les Grecs et les Romains, nos ancêtres spirituels, avaient-ils également des divinités spécialisées, mais leur représentation plastique était plus humanisée, ou sens strict de la forme humaine. Dans l'art mexicain, au contraire, l'homme lui-même, le prêtre ou le guerrier, dépasse sa forme humaine, il est sacralisé et totémisé, d'où les étranges coiffures, sous lesquelles la tête et même le corps entrent du personnage disparaissent. Chaque attribut en plume ou en papier a un sens symbolique précis ; il ne faut voir la aucun goût maniaque de l'ornementation baroque. La fantaisie n'a pas présidé à ces débouchés apparentes de la sculpture ou du modelage ; c'est la foi, enfermée dans un rituel rigoureux, qui les a inspirés. Le dieu-serpent en plume, le chevalier-tigle ou le chevalier-jaguar, sur le reflet ou niveau de l'homme, du drame cosmique. Le Serpent à plumes est l'étoile du berger, l'aigle symbolise le soleil et le jaguar la nuit.

Mais l'histoire ancienne du Mexique montre de troublantes correspondances entre les mythes et les événements. L'aigle qui figure encore sur le drapeau national mexicain, et qui dévore un serpent, pourrait bien symboliser la victoire des derniers conquérants (les Espagnols), les Aztèques (guerriers solistes), sur les populations Otomies, qui vivaient d'agriculture. Le serpent — comme c'était aussi le cas en Crète — représente la terre. On distinguait le serpent de feu (Xihcoatl) et le serpent à plumes (Quetzalcoatl), le premier symbolise la chaleur torride, la sécheresse du sol et la disette, le second, au contraire, paré des plumes, vertes comme la végétation, de l'oiseau quetzal, est symbole de la fécondité de la terre et, par extension, de la civilisation en général.

QU'ENTENDAIENT par « civilisation » les anciens Mexicains ? Eux aussi les populations les plus évoluées, les plus artistes justement, les Toltèques, les adorateurs du Serpent à plumes, ceux dont la capitale avait été Tula, jusqu'au XIII^e siècle, eux aussi avaient, comme les anciens Grecs et comme les Européens et les Nord-Américains d'aujourd'hui, une notion implicite de la civilisation, puisqu'ils qualifiaient certains de leurs voisins de « barbares » (chichimecs).

Hélas, comme il arrive trop souvent dans l'histoire, ces barbares Chichimeques étaient équipés d'une idéologie impérialiste et d'une ardeur combattive plus grande que les Toltèques, et ils allaient se rendre maître du plus vaste empire mexicain antérieur à la conquête espagnole. C'est un empire politiquement aztèque, que Fernand Cortés allait conquérir au début du XVI^e siècle, grâce à l'ajout de des populations opprimées. Aussi, quand on lit ou voit une statue ou sous un masque de l'exposition, « art aztèque de la Vallée de Mexico », faut-il comprendre : « art aztèque, ou du mexique aztèque » ; l'art aztèque, qui nous surit de siècle nous tend ce petit enfant juif qui sera crucifié jusqu'à la fin du monde ». Memmi ne paraît se situer à la même hauteur exactement ; comme Mauriac, il hait l'antisémitisme ; mais comme Mauriac, son affectivité l'a convaincu que l'antisémitisme est éternel.

Il est malheureusement impossible d'envisager un véritable compte rendu d'une exposition aussi riche par le nombre de ses pièces, leur qualité et leur présentation. C'est un véritable tableau artistique — et du même coup, humain — du Mexique antérieur à la conquête espagnole, qui nous est offert. Les collections réunies ici, dépassent en intérêt l'exposition qui avait eu lieu au Musée d'Art Moderne, en 1952, et plus encore celle — pourtant remarquable, dans un cadre plus modeste — de la Galerie Chappuis-Musée National d'Archéologie de Mexico. Mais pour une première rencontre, l'exposition du Petit Palais l'emporte, car le visiteur se sent guidé par l'admiration, soutenu par des cartes et des explications, conduit des Mayas aux Aztèques, après avoir traversé les multiples splendeurs zapotèques et la stylisation olmèque.

Il est toutefois un aspect de cet art, si divers, dans son unité, qui mérite notre attention particulière, ses visages. L'art du portrait est une des gloires de la peinture et même de la sculpture en Europe. Le seul fait de sculpter un portrait, de Socrate à Clémenceau, ou de peindre un visage ou de le graver en médaille, dénonce l'individualisation de l'art et de notre civilisation. Les anciens mexicains ont sculpté des visages anonymes, tels ces masques de jade au sourire figé, au regard vide, ouvert comme une fenêtre sur le néant de l'ou-délà. Le rire épanoui, lorsqu'il anime ces visages, est celui des bienheureux dans le paradis de la pluie, de ces statuette en terre cuite, les bras levés, de la région actuelle de la Vera Cruz ; c'est ce qu'on a pris l'habitude d'appeler « le rire totanaque », du nom de l'ancienne population de ce pays.

Entre la grosse tête olmèque qui regarde passer les autobus parisiens, impossible dans sa plénitude artistique et le sourire béat des figurines totanaques, se situent quelques siècles environ de civilisations voisines ou successives, qui ont rivalisé dans la perfection, dont le splendeur artistique est restée inconnue, des siècles durant, et qui pourtant est comparable aux plus belles productions de l'Extrême-Orient.

En tout cas, ces civilisations sont mortes sous les coups des envahisseurs barbares, de l'intérieur en premier lieu, puis venus d'ailleurs, d'Europe. Si la splendeur de l'Extrême-Occident s'est abîmée dans une sorte d'apocalypse, c'est parce que la conquête coloniale hispano-portugaise a réussi, sinon le Mexique serait resté probablement jusqu'au XX^e siècle, une autre Chine, la Chine que Christophe Colomb avait déjà cherchée à l'Ouest.

LE POIDS DE CE QUI SEPRE

Le livre d'Albert Memmi qui vient de paraître : « Portrait d'un Juif » (Editions Gallimard) et qui a été présenté récemment à la Télévision, n'a pas fini de soulever les polémiques. Parce que nous savons Albert Memmi sincère parlant de son propre cas, parce que nous admirons son talent de romancier, parce que nous avons apprécié naguère son « Portrait du colonisé » et « Portrait du colonisateur », nous considérons qu'un tel livre mérite d'être examiné et discuté, même si ses thèses sont contestables. Ne serait-ce pour qu'il pose aux antisémites plusieurs problèmes fondamentaux en rapport avec leur action.

C'est pourquoi nous avons pensé nécessaire d'ouvrir à ce sujet, dans nos colonnes, un débat qui se poursuivra dans nos prochains numéros. Nous sommes heureux de publier en premier lieu le point de vue qu'exprime ci-dessous, librement, le grand écrivain Roger IKOR.

J'E confesse tout de suite mon embarras. Le problème soulevé par Memmi me brule intimement, comme bonhomme, comme militant antiraciste (1), comme auteur des « Essais », et il y a des années que je médite un ouvrage proche de celui de Memmi. Comment donc pourrais-je en quelques lignes exposer l'essentiel de ma pensée ? D'autre part, l'auteur d'« Agar et de la Statue de Sel » force l'admiration par son talent, l'estime par son courage, le respect par son intrinsèque intellectuelle. Je voudrais ménager la sensibilité de cet écorché vi. Mais le moyen, quand ses conclusions révoltent tout mon être ?

A la vérité, plutôt que ces conclusions elles-mêmes, qui, par leur surface rationnelle, laissent quelque place à l'espoir, c'est leur penchant secret et comme viscéral que je condamne. Tout se passe comme si Memmi le rationaliste fléchissait sous le poids de sa douleur et consentait à l'éterniser ; tel est le procès fondamental que je lui ferai.

De quoi s'agit-il donc, pour l'essentiel ? La place me manque pour les nuances ; on excusera ma brutalité. Il s'agit de savoir si, oui ou non, l'antisémitisme est immortel.

par Roger IKOR PRIX GONCOURT

Il y a bien des manières de l'immortaliser. La moins efficace est celle d'André Schwarz-Bart, qui, campant le juif comme un « juste », autorise par là-même le non-juif à en faire un bon émissaire. A mi-chemin, avec les meilleures intentions du monde, François Mauriac, quand il écrit, dans sa préface aux « Pages Israéliennes » : « La jeune fille sévère qui nous sourit de siècle nous tend ce petit enfant juif qui sera crucifié jusqu'à la fin du monde ». Memmi ne paraît se situer à la même hauteur exactement ; comme Mauriac, il hait l'antisémitisme ; mais comme Mauriac, son affectivité l'a convaincu que l'antisémitisme est éternel.

L'ERREUR fondamentale, c'est de poser en termes philosophiques un problème social (2). Pas par hasard que Memmi ne croit guère à l'histoire ; pas par hasard qu'il prend Sartre pour maître. Sartre qui s'est trompé tout au long de sa vie avec une régularité de métronome, qui s'est trompé en particulier, par générosité d'ailleurs, dans les « Réflexions sur la question juive » où il n'apercevait qu'un volet du dyptique. Dès qu'on pose le juif dans l'absolu, on est engagé sur la voie qui mène à l'antisémitisme et au racisme.

Je demande de méditer une vérité profonde : la question juive n'existe pas. Ceux qui la posent sont donc sûrs de ne pas lui trouver de solution.

Ici encore, je parle schématiquement. Il y a trois sortes de juifs : le juif de religion, le juif de nation, et le reste. Les deux premières catégories justifient de manière raisonnable, donc acceptable, leur appartenance à la « judéité » : leur position, parfaitement saine, ne diffère en rien de celle des autres hommes. Pas de « question juive » pour ces juifs-là.

Pour la dernière catégorie, celle dont Memmi relève (et moi aussi), il ne devrait logiquement pas y avoir d'autres questions que celles posées par les préjugés extérieurs ; puis-que rien ne justifie la « judéité », la « judéité » est injustifiable. Un juif qui ne relève ni de la religion, ni de la nation juives n'est pas un juif, il n'est qu'un homme d'origine juive ; voilà ce que déclare la froide raison.

En fait, l'homme n'est pas que raison, et le juif se proclame illogiquement juif. Voici donc intervenir toute l'affectivité, de la plus légitime à la plus illégitime. Est légitime, par exemple, le refus de se déshonorer dans sa personne en reniant ses origines. Est illégitime toute tentative de justifier par la raison individuelle ce qui obéit à la seule sentimentalité et qui plus est à la sentimentalité collective. Et non seulement c'est illégitime, mais c'est redoutable ; car cela condamne au racisme.

NOUS nous trouvons en effet ici au point exact d'insertion du racisme sur l'individu ; quand l'individu s'attache à relever d'une collectivité sans autre raison que ses origines familiales — que son sang.

Le racisme, c'est essentiellement la ségrégation ; ou plutôt la justification d'une ségrégation. Je sépare un chien blanc de ses frères vaguement gris, le lui fais courir une chienne blanche, et ainsi de suite ; j'obtiens une race blanche par ségrégation, et le racisme naît du jour où le chien blanc fait la fine bouche devant les chiennes grises, et l'inverse.

Le grand reproche que j'adresserai à Memmi, c'est de continuer à se complaire à ce qui sépare ; de n'avoir pas vu que sa complaisance est l'origine raciste, dans la mesure exacte où il essaie de la justifier.

Seul, le goût de l'histoire peut l'arracher à la tentation de l'absolu, mais très évidemment d'une trop complète acceptation du présent — ce présent qui sépare.

(1) J'appartiens à la L.C.A., mais qu'importe.

(2) Comment Memmi ne voit-il pas qu'il y a contradiction entre faire du juif un cas particulier de l'opprimé, ce qui est juste, et le maintenir dans une condition spéciale même quand il cesse d'être opprimé ?

APRES LA JOURNEE NATIONALE

A la liste des personnalités qui se sont associées à la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, publiée dans notre dernier numéro, il convient d'ajouter les noms de MM. **Charles DUTHEIL**, député-maire de Milhau, et **Jean COTEREAU**, secrétaire général de la Libre Pensée Française, dont les messages nous sont parvenus après la sortie du journal.

M. Jean Cotereau tient à nous rappeler « l'intérêt qu'il a toujours porté à notre Mouvement » et nous exprime son désir d'être tenu au courant, bien qu'absent de France, de toutes nos activités.

★

D'autre part, nous avons omis de citer parmi les personnalités présentes les écrivains **Gilbert GRATIANT** et **Léonard SAINVILLE**, que nous prions de bien vouloir nous excuser.

Nous présentons également nos excuses à M^{me} **Simone PENAUD-ANGELELLI** et à M^{me} **Denise DECOURDEMANCHE**, dont les noms ont été déformés.

Bon voyage à l'heureux gagnant !

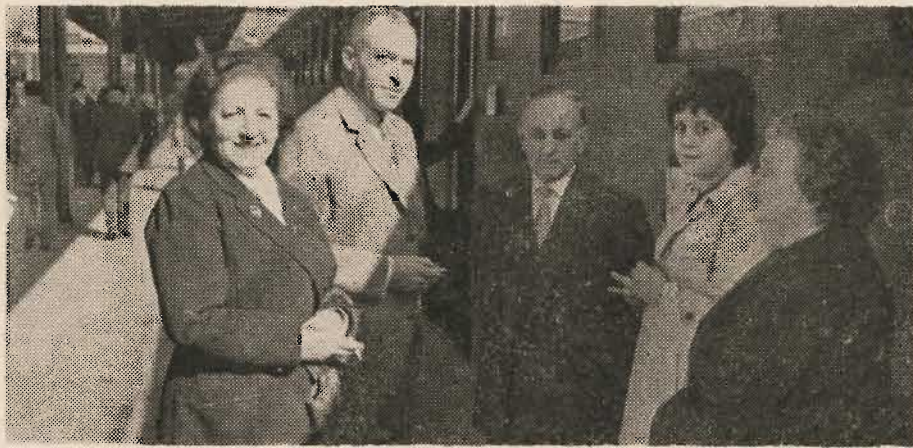


Photo Elie Kagan

D'où vient l'argent ?

QUE le M.R.A.P. existe, qu'il riposte avec vigueur aux racistes, qu'il multiplie les initiatives et les succès, qu'il étende systématiquement sa pénétration dans les milieux les plus di-

PAR

Julien AUBART

Trésorier du M.R.A.P.

vers — cela paraît si nécessaire et si normal à nos amis les plus proches comme à d'innombrables républicains de ce pays, que beaucoup, approuvant notre ac-

tion, omettent de s'interroger sur les difficultés que nous rencontrons.

Il faut pourtant qu'on sache que ce représentent d'efforts, de problèmes, de sacrifices parfois, aussi bien une éclatante manifestation comme la récente Journée Nationale, que la publication régulière de ce journal, ou encore la vie quotidienne d'un Mouvement toujours sur la brèche, toujours vigilant, auquel il n'est jamais fait appel en vain.

A la faiblesse des moyens matériels dont nous disposons, se mesure le dévouement de tous ceux, militants connus ou amis anonymes, qui font la force du M.R.A.P. Avec un personnel minimum, une recherche constante de l'économie la plus stricte, notre Mouvement réalise un miracle permanent, qui fait l'admiration de quiconque se penche sur le détail de ses activités. Mais le dévouement ne suffit pas toujours : quel creve-cœur de voir si souvent — alors que tant de possibilités s'offrent à nous — les résultats limités par des défaillances financières, au moment même où le racisme utilise, pour empoisonner les esprits, d'incommensurables ressources !

C'est le devoir ingrat, mais indispensable, du trésorier que de le dire : amis qui lisez ce journal, qui vous félicitez de l'action poursuivie par le M.R.A.P., vous êtes-vous demandé : d'où vient l'argent ? Cette question qui, dans certains cas peut être embarrassante, nous la considérons, nous, comme salutaire. Car, se la poser, pour un antiraciste, c'est le point de départ d'une réflexion qui ne peut aboutir qu'à une meilleure compréhension de nos problèmes ; et la conclusion d'une telle réflexion ne peut être que la volonté de faire plus soi-même et autour de soi, pour que le Fonds national de lutte antiraciste permette de faire face aux besoins.

Car les besoins sont immenses : le racisme, l'antisémitisme sont une réalité insidieuse ou brutale qu'il faut combattre chaque jour si nous voulons empêcher que le fléau ne prenne des proportions plus graves encore. Les affiches, les tracts, les meetings, les conférences, les manifestations de toutes sortes, cela se paie, cela se chiffre — et nous devons bien en tenir compte.

Nous ne pouvons que nous adresser à vous, amis lecteurs, à nos adhérents, à tous les gens de cœur et de raison, car c'est d'eux, c'est de vous que vient l'argent.

Très prochainement nos Bons de Soutien annuels vont vous parvenir. Le tirage auquel ils donnent droit permettra la distribution de lots beaucoup plus importants et nombreux que les années précédentes. Nous attendons de cette campagne, complétant notre souscription permanente, les fonds nécessaires pour la vie et l'action du M.R.A.P. dans les prochains mois.

Aidez-nous ! Adressez-nous aujourd'hui même votre contribution au Fonds National ! Réglez les Bons de Soutien aussitôt reçus ! Placez-en autour de vous !

Pensez que grâce à vous, à votre geste, quel qu'il soit, la sécurité de tous, la fraternité, la paix, seront un peu moins précaires, la lumière de la vérité un peu plus rayonnante.

C'est M. **FLAJSZAKIER**, demeurant 28, rue Garibaldi, à Montreuil, qui a gagné, l'an dernier, le voyage en Israël, avec le Bon de Soutien numéro 118.399. Il est un ami de longue date de notre Mouvement, et sa femme, M^{me} **Flajszakier**, milite activement au comité du M.R.A.P. de Montreuil.

Il est parti tout récemment, le 8 mai. On le voit ici à la gare de Lyon, où l'avaient accompagné des amis de Montreuil, ainsi que **Julien AUBART**, trésorier du M.R.A.P., et **Sonia BIANCHI**, administratrice de « Droit et Liberté ».

M. Flajszakier était d'autant plus heureux d'avoir gagné un tel lot que sa fille habite en Israël depuis 1948 et qu'il avait ainsi la possibilité, pour la première fois, d'aller la voir. Il séjournera un mois auprès d'elle.

Arrivé à Marseille, il s'est embarqué à bord du « Siamina ».

Nous lui souhaitons bon voyage et bon séjour !

(Sur notre photo, de gauche à droite : **Sonia Bianchi**, **Julien Aubart**, **M. Flajszakier** et sa fille, **Mme Orenbuch**, militante de Montreuil).

Le nouveau Bureau National de notre Mouvement

Elu à l'issue de la Journée Nationale, le 25 mars, à l'U.N.E.S.C.O., le nouveau Conseil National du M.R.A.P. a tenu sa première réunion le 6 avril, au siège du Mouvement, sous la présidence de **Pierre Paraf**. A son ordre du jour figuraient notamment les points suivants : bilan et conclusions de la Journée Nationale (rapporteur, **Charles Palant**) ; les accords d'Evian et les rapports humains en Algérie (rapporteur, M^{me} **Marcel Manville**). Un plan d'action a été élaboré, et une résolution adoptée, dont nous avons publié le texte dans notre numéro d'avril.

Enfin, le Conseil National a désigné le Bureau National, qui est aussitôt entré en fonction. En voici la composition :

Pierre PARAF, président du M.R.A.P.

Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P.

M^{me} **ANNICHIARICO**.

Simon ARBITOURER.

Julien AUBART, trésorier du M.R.A.P.

B. BLATMAN.

Julien BELSIE.

Marie-Eve BENHAÏEM.

Adolphe BERNO.

Marc-André BLOCH.

Sonia BIANCHI.

Nicole de BOISANGER.

Albert BOROWSKI.

Alexandre CHIL.

André CITRINOT.

Joseph CREITZ.

M^{me} **Armand DYMENSTAJN**.

T. EDOUARD.

Raph FEIGELSON.

Henri GOLDBERG.

Charles HUTMAN.

Maurice IMERGLIK.

Marie-Louise KAHN.

Henri KRZIWKOSKI.

Félix LEROY.

Albert LEVY.

M^{me} **Marcel MANVILLE**.

Roger MARIA.

Roger NYS.

Marcelle NYS.

Charles OVEZAREK.

H. PHILIP.

M. PHILIP.

M^{me} **PLACIDI-MONNET**.

Félix POLONSKY.

Jean-Jacques RECHT.

Léonard SAINVILLE.

M^{me} **Jean SCHAPIRA**.

Nico SCIAKI.

Hugues STEINER.

S. WASSERMAN.

G. WEISBERG.

Les activités du Club Amitié

Le Club Amitié, qui réunit à Paris les jeunes antiracistes, poursuit de mois en mois ses intéressantes activités. Voici son programme du mois en cours :

Mercredi 2 mai : « **Le birth-control** », conférence de Dr Desuselade ; mercredi 9 mai : une sélection de films sur l'Algérie, commentés par M^{me} Reberiou, du Comité Maurice Audin ; mercredi 16 mai : participation à la soirée du M.R.A.P. au « Floride » (projection de « **L'Enclos** », d'**Armand Gatti**) ; mercredi 23 mai : le rapprochement franco-africain, conférence de M. Georges Fischer, maître de recherches au C.N.R.S. ; mercredi 30 mai : l'homme et la poésie, conférence de Claude Paris.

Mercredi 6 juin : soirée au Théâtre Montparnasse : « **La Charrue et les Etoiles** », de Sean O' Casey (billets à tarif réduit).

Les réunions du Club Amitié ont lieu chaque mercredi, à 21 heures, au 52, Boulevard Voltaire (Métro : Oberkampf).

Pour le FONDS NATIONAL de lutte antiraciste

M. Adresse
souscrit la somme de pour soutenir l'action du M.R.A.P.

Les versements peuvent être effectués au M.R.A.P. ou à « Droit et Liberté »
(C.C.P. 6070-98), 30, rue des Jeûneurs, PASI (2^e)

Le carnet de DL

NAISSANCES

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de la petite **Hélène**, fille de notre ami **M. KERHERVE**, président du Comité du M.R.A.P. de Lille. Que M. et M^{me} Kerhervé trouvent ici nos félicitations et nos vœux les plus cordiaux.

★

NOS DEUILS

C'est avec émotion que nous avons appris le décès de notre ami **Pierre LAROCHE**, membre du Comité d'Honneur du M.R.A.P.

Président de l'Association des auteurs de films, Pierre Laroche avait écrit les scénarios d'une cinquantaine de films. Il avait également été critique cinématographique dans plusieurs journaux.

Cet homme de talent, débordant de verve, était aussi un homme de cœur, qui s'associait à chaque occasion aux campagnes menées par notre Mouvement.

Nous présentons à son épouse, M^{me} **Jacqueline Audry**, nos sincères condoléances.

★

Jean AMROUCHE, qui vient de mourir à la suite d'une longue maladie, était un écrivain et journaliste de grand talent. Kabyle et catholique, il consacra sa vie, sans rien renier de lui-même, à la compréhension, à l'amitié entre l'Algérie, son pays natal, et la France dont il aimait et illustrait la culture. Jean Amrouche avait à diverses reprises apporté son concours à des conférences, manifestations ou meetings organisés par notre Mouvement.

★

Nous avons appris le décès de M. **Henri KALVARISKI**, trésorier de la Société « Varsovie-Ochota ». Nous exprimons à sa femme et à son fils nos affectueuses condoléances.

★

DISTINCTIONS

M. **Jacob KAPLAN**, grand Rabbin de France a été récemment promu commandeur de la Légion d'Honneur. Nous le prions de trouver ici l'expression de nos vives et respectueuses félicitations.

TOULOUSE

DANS LES COMITÉS

CLERMONT-F[°]

Large union contre le racisme

NOTRE comité toulousain, toujours très actif, a largement participé à la Journée Nationale. Son secrétaire, M. Guedj nous fait part de la satisfaction de la délégation toulousaine après la réussite complète de la « Journée ».

« Nous avons seulement regretté, nous écrit-il, de n'avoir eu aucun contact avec les autres délégués de province. Serait-il possible, l'an prochain, d'organiser une réunion le samedi après-midi où les délégués provinciaux confronteraient leurs problèmes et les modalités de leur action ? »

Ajoutons un bref bilan de l'activité du comité, au cours des dernières semaines.

LE 10 AVRIL, salle du Sénéchal, à Toulouse : colloque sur le racisme, avec la participation d'un public attentif et chaleureux, où l'on notait la présence de nombreux étudiants africains, nord-africains et antillais qui participèrent largement à la discussion.

Les deux grands thèmes de la réunion furent traités par Mlle Trempe, professeur à l'École Normale d'Apprentissage, qui parla du racisme et du fascisme, et par M. Viers, professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Toulouse qui parla des rapports entre le racisme et la décolonisation.

Mlle Trempe démontra clairement que le fascisme, même s'il a d'autres causes, prend toujours appui sur le racisme. Analysant le livre de Bardèche sur le néo-fascisme elle prouva que le néo-fascisme, officiellement, intègre théoriquement le racisme dans sa doctrine. Quant à la renaissance du fascisme en Algérie (l'O.A.S.), elle s'appuie ouvertement sur le racisme inhérent au colonialisme.

M. Viers insista particulièrement sur ce point, dans un exposé brillant, précis et documenté. Il montra surtout les rapports entre le racisme et la décolonisation, avec tout ce que ce dernier phénomène de notre temps contient de néo-colonialisme.

C'est sur ce sujet que s'engagea le débat, présidé par M. Gorse, secrétaire départemental de la Fédération de l'Éducation Nationale. Délégué par l'Association

des Etudiant Antillais, un étudiant a fait également un exposé sur la situation actuelle aux Antilles et sur les problèmes raciaux spécifiques à ces pays.

POUR LA JOURNÉE NATIONALE DU 25 MARS : le comité toulousain avait reçu l'appui des Jeunesses et étudiants socialistes, de l'Union des Femmes Françaises, du Parti Communiste Français et de son secrétaire fédéral, M. Llante, ancien député ; de l'Association Départementale des Déportés du Travail, dont le congrès avait voté à l'unanimité une motion mandant son comité directeur pour participer aux côtés du M.R.A.P. « à toute action ayant pour but la sauvegarde des libertés et de la lutte pour la paix sur tous les plans », du président de cette association, M. Estrade ; de l'Association des Combattants Prisonniers de Guerre et de son président M. Panouze ; du Comité de Défense de l'Homme, groupant de nombreux universitaires ; de M. Gorse, secrétaire de la Fédération de l'Éducation Nationale ; de la C.G.T. ; de nombreuses personnalités universitaires et particulièrement du Doyen Faucher ; de M. Hyon, adjoint au maire S.F.I.O., ancien conseiller général ; du Parti Socialiste Unifié et de M. Montariol, membre du C.N.P. du P.S.U., secrétaire de la fédération de la Haute-Garonne, etc...

LE 19 MAI, salle du Sénéchal, commémoration du soulèvement du ghetto de Varsovie, sous les auspices du M.R.A.P., avec la participation des organisations de la Résistance et des syndicats.

PARIS

Le film « Etoiles » dans le 16^e

Une soirée cinématographique, organisée par le comité du M.R.A.P. du 16^e ar-

rondissement aura lieu LE MARDI 12 JUIN A 20 H. 30, au Studio Obligado, 42, avenue de la Grande Armée (Métro : Argentine).

Au programme, le très beau film de Konrad Wolf, « ETOILES ».

Sous la présidence de l'écrivain Michel LEIRIS, M. Jean SCHAPIRA, membre du Bureau National du M.R.A.P., fera un exposé sur les aspects actuels de l'action antiraciste.

MANTES

Belle soirée inaugurale

Le jeune et dynamique comité du M.R.A.P. de Mantes a organisé, le 10 avril, une réunion publique à la Bourse du Travail.

M. OGE, qui présidait, ouvrit la soirée par une brève allocution, soulignant l'importance de l'action de notre Mouvement pour la défense de la dignité humaine. Puis, après la projection d'un court métrage sur le nazisme, « Souviens-toi », il donna la parole à notre secrétaire général, Charles PALANT, venu de Paris avec notre trésorier, Julien AUBART.

Charles Palant, après un compte rendu détaillé de la Journée Nationale, invita la nombreuse assistance à soutenir activement notre Mouvement, pour qu'il développe son influence dans la région.

La soirée se termina par le film d'Alain Resnais, « Nuit et Brouillard », qui laissa les participants profondément émus. De nombreuses adhésions ont été enregistrées.

★

Le Bureau du comité mantais du M.R.A.P. a été constitué comme suit : président : M. OGE ; vice-présidents : MM. Charles BRIANDET et le Dr BONNEY-RAT ; secrétaire : Mme Marcelle NYS.

Hommage aux Combattants du Ghetto de Varsovie

Une soirée commémorative de l'insurrection du Ghetto de Varsovie aura lieu à Clermont-Ferrand, LE MERCREDI 30 MAI, au cinéma « L'Essai », rue Torillon, avec la participation de notre rédacteur en chef, Albert LEVY, membre du Bureau National.

Projection du film : « La dernière étape ».

ROUEN

Les éducateurs devant le racisme

Le comité du M.R.A.P. de Rouen organise le VENDREDI 25 MAI, une conférence-débat avec la participation de M. Marc-André BLOCH, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, membre du Bureau National du M.R.A.P., sur le thème : les enseignants et éducateurs devant le racisme.

Cette soirée aura lieu à 20 h. 30, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.

Participation aux frais : 2 NF. Etudiants : 1 NF.

Antisémitisme au goût du jour

(Suite de la première page)

peut plus être antisémite aujourd'hui comme on l'était avant la guerre ». Bien sûr, il y a eu les camps, les massacres systématiques, l'effort monstrueux d'anéantissement de toute une fraction de l'humanité, le zèle destructif d'Eichmann et de ses émules. Des larmes et du sang, la douleur et l'horreur qui survivent à l'action du temps.

C'est donc sur d'autres points qu'il faut porter l'effort en les choisissant sensibles pour la mentalité générale des Français. Et très particulièrement deux : l'esprit national qui deviendra ici nationalisme étroit, le goût de l'égalité qui sera mué en démagogie pure et simple. Travail bien conçu, mais fort médiocrement exécuté ; car il nécessiterait de nombreuses et sûres références historiques et il faudrait donc commencer par apprendre l'histoire. On se contente de la dénaturer, pour la mieux exploiter.

Si l'on s'agissait de dénoncer l'emprise sur l'appareil politique de l'État, des grands monopoles, industriels ou bancaires, d'ailleurs étroitement unis, il n'y aurait rien à dire, et ce ne serait pas là une découverte, mais la constatation d'un fait avéré, et devenu quasi banal à force d'être constaté. Mais comme le note Aspects de la France (nouvelle mouture de l'ancienne « Action Française », le sigle A.F. restant le même) « d'être banquier... ne me paraît pas... constituer forcément pour un chef de gouvernement un préjugé défavorable » (numéro du 19 avril 1962). Par contre, si le banquier est juif, c'est un crime impardonnable.

Et de reprendre la vieille histoire de la bataille de Waterloo, qui aurait été à la source de la fortune rothschildienne, et qui traîne partout de Jean Drault en Drumont et autres antisémites patentés. Si sérieuse que Jean Bouvier, dans son remarquable livre sur les Rothschild n'y fait même pas allusion. Au reste, qui reproche jamais à Necker, ancien commis du banquier Thélusson l'origine de sa fortune : « un heureux coup de bourse sur les consolidés anglais à la veille du traité de 1763 » (Mathiez : La Révolution française) ? car il n'était que Genevois et protestant. Il n'importe : Waterloo, défaite française, est une victoire de Rothschild. Et comme, quinze jours après Sedan, le lamentable Jules Favre eut avec Bismarck une entrevue au château de Rothschild à Ferrières, voici que Sedan devient aussi une victoire de Rothschild, nonobstant le décalage des dates. Vous croyez que j'exagère ? Prenez Fraternité française (numéro du 20 avril 1962) et vous y lirez ce titre : « Les victoires des Rothschild passent par Waterloo, Sedan, Evian » (ces trois noms en lettres rouges, pour mieux frapper le lecteur).

Qu'il y ait eu, dès que la bourgeoisie fut assez forte pour organiser son armature financière, des « banquiers dans la cité » comme dit l'autre, qui donc le nierait, et que cela ait été très vite néfaste pour les intérêts nationaux, nous n'avons jamais cessé de le croire et de le dire, et de le combattre. Mais la troupe des banquiers genevois qui joua un rôle important sous la Révolution était-elle juive ? Mais Perregeaux, un des fondateurs de la Banque de France, dont la fille épousa le maréchal Marmont, et chez qui, rue de Paradis, fut signée en 1814, la capitulation de Paris, était Suisse, lui aus-

« PUIS... SAINT-ÉLIE... ANNEE LES... ZUES DE LA... PATRIE... NOUS MANIFESTERONS NOTRE VOLONTE DE DEFENDRE LE PATRIMOINE NATIONAL ET NOTRE FOI DANS LES DESTINEES DE NOTRE PAYS. CAR LA CAUSE DE LA FRANCE N'EST JAMAIS UNE CAUSE PERDUE. »

Parisiens !

COMME CHAQUE ANNÉE VOUS PARTICIPEREZ AU CORTÈGE TRADITIONNEL

C'est le Cortège Traditionnel qui a ouvert à TOUS le chemin des statues de Jeanne d'Arc qu'il fleurit depuis 1909 de ses gerbes et de ses couronnes. C'est de lui qu'est sortie la FÊTE NATIONALE de JJEANNE D'ARC, c'est lui qui l'a maintenue.

RENDEZ-VOUS DIMANCHE 13 MAI 1962

En accord avec la Police Municipale, le rassemblement se fera à 9 h. 30 très précises.

JEUNESSE DES ECOLES :

Rues Saint-Florentin, du numéro 2 au numéro 12.

ASSOCIATIONS DIVERSES :

Devant le numéro 1 de la rue Saint-Florentin.

DAMES ROYALISTES, JEUNES FILLES ROYALISTES :

Rue Richempanse (côté des numéros impairs) de la rue Saint-Honoré au boulevard de la Madeleine.

ASSOCIATION MARIUS PLATEAU :

(Anciens Combattants, Prisonniers et Déportés d'Action Française) ; devant les numéros 3, 5, 7 et 9 de la rue Saint-Florentin. Nos amis sont invités à porter leur décorations très apparentes.

LA RESTAURATION NATIONALE :

Du numéro 9 au numéro 17 de la rue Saint-Florentin.

Il est recommandé de signer les lieux de rassemblement empruntant la rue Saint-Florentin ou la rue P...

Dans son numéro du 10 mai, la feuille raciste et antisémite de Xavier Vallat, Aspects de la France, qui ne cache pas sa sympathie pour l'O.A.S., appelait à une manifestation pour le dimanche 13, devant la statue de Jeanne d'Arc. Et elle annonçait triomphalement que le cortège antirépublicain, organisé par les complices des tueurs, se déroulerait EN ACCORD AVEC LA POLICE MUNICIPALE... Celle-ci a moins d'égards pour les antisémites.

si et non juif. Mais Laffitte, qu'on nous présente comme si benoit et paternel (la « banque de papa », dit subtilement M. Georges Gaudy dans Aspects de la France, numéro du 26 avril 1962) était-il juif ? Il fut pourtant ministre.

Si, par la suite on voit moins de banquiers à la direction apparente de l'État, c'est qu'il était prudent pour les gouvernements, devant la montée des idées démocratiques et socialistes, de procéder autrement, par personnes interposées. Ainsi fit le second Empire, ainsi

procédèrent les républiques bourgeoises. Mais à qui fera-t-on croire que les politiciens utilisés ne subissaient pas l'influence des milieux d'affaires et, dans la plupart des cas, ne s'y pliaient pas docilement ? Si, dans la conjoncture actuelle, ces choses sont devenues plus apparentes, c'est que le pouvoir gaulliste, pouvoir des monopoles, écarte, de par le développement même des choses, et renforcé la mégalomanie de son chef, les faux-semblants. Il voit, dans un cynisme tranquille, une des formes de sa puissance.

Dire cela, c'est prendre une position démocratique. Ramener l'analyse de la situation au cas des banquiers juifs, et très particulièrement de Rothschild, c'est pratiquer la plus basse démagogie. C'est reprendre la politique antisémite des souverains du moyen-âge, qui amenaient le bon peuple contre les juifs, et en profitaient pour ravir leurs biens ; c'est utiliser, à nouveau, les déclarations nazies, promettant l'âge d'or aux masses laborieuses, quand la « juiverie » aurait été spoliée d'abord, détruite ensuite.

C'EST surtout, et cela va beaucoup plus loin, poser comme un axiome à priori, cette idée que dans un pays donné et dans un temps donné, il y a deux catégories de gens : les juifs et les autres. Il y a — dans le cas envisagé — les banquiers juifs et les autres (qu'on se garde bien d'attaquer), comme il y a les intellectuels juifs et les autres, les médecins juifs et les autres, etc. C'est accrédiéter auprès des aigris et des jobards, cette vieille idée, dont le ghetto fut longtemps l'expression matérielle, que les juifs d'un pays sont un corps étranger dans ce pays ; donc nocifs, donc dangereux, donc à séparer, à isoler. De là à les combattre, de là à songer à les anéantir, par une espèce de logique de l'absurde, il n'y a pas loin, et trop de faits récents le démontrent. N'est-ce pas cela que, sans avoir l'air d'y toucher, M. Pierre Dominique insinue dans le numéro du Crapeauillet qui s'intitule Histoire des Emigrations (avril 1962). Savourez le couplet : « Au cœur des États chrétiens laïcisés tout à fait à l'abri de l'Église, ils (les juifs) ne se contentent pas d'avoir des représentants dans les hautes sphères de la littérature, des arts, de la science, comme de la banque, du commerce et de l'industrie » (Et pourquoi ne les auraient-ils pas si leurs aptitudes et leurs talents le leur permettent ?) Et M. Pierre Dominique d'ajouter : « Ils ont des ministres. Faut-il nommer le plus célèbre : Disraéli, qui gouverna l'Angleterre et son Empire ». Exemple, à la vérité, bien mal choisi. Si Disraéli « gouverna l'Angleterre », il le fit dans les cadres d'un régime parlementaire et de ses règles — britanniques et nullement juives — qu'il respecta scrupuleusement. Il fut (et ceci n'est pas un compliment, mais une simple constatation), un des serviteurs les plus zélés de l'impérialisme britannique. Si l'homme Disraéli était d'origine juive (encore que, sur le plan religieux, rallié à l'anglicanisme) pourquoi, dès lors, faire de lui un ministre « juif ». Qui veut trop prouver ne prouve rien.

L'évidence c'est que tenu en échec sur de nombreux points, affaibli sur d'autres, l'antisémitisme n'est pas mort. Il guette les sautes du vent qui permettraient de rallumer un feu mal éteint. Il a pu modifier ses formes, camoufler ses méthodes ; mais le fond reste inchangé. C'est à nous, c'est au M.R.A.P. et à tous ses amis de demeurer vigilants.

FAUT-IL EXECUTER EICHMANN?

M. JEAN PIERRE-BLOCH : « Je suis contre la peine de mort. Eichmann vivant sera le rappel des crimes abominables qui ont déshonoré l'humanité. » (1)

R. M. : Je suis contre la peine de mort, sauf en temps de guerre, pour les crimes liés à la guerre, même si les procès se déroulent longtemps après la fin des hostilités. Un criminel comme Eichmann a choisi son champ de bataille ; que ceux qu'il a plus que combattus le tiennent, le jugent, le suppriment : c'est justice.

M. HENRY TORRES : « Je hais Eichmann autant que je le méprise. Mais je suis contre la peine de mort. Elle ne prouve jamais rien. » (2)

R. M. : Je méprise Eichmann, mais je ne le hais point et il m'apparaît que la haine, en elle-même ne peut rien prouver. La haine est une commodité négative lorsqu'elle vise les personnes, même surchargées de crimes ; elle comporte l'inconvénient de masquer les vraies responsabilités par une fixation individualisée : la haine est inutile contre Eichmann, mais elle est pleine de vertus si elle atteint un système, un régime, les structures sociales qui lui ont donné l'occasion de se révéler — ce qu'il était — un méthodique fonctionnaire du crime organisé. La haine à l'égard d'Eichmann conduit à une impasse ; au contraire, mettant en question un appareil, elle conduit à chercher si tout l'appareil se résumait en ce misérable : Eichmann, ou si, au contraire, il était édifié sur d'autres coupables, si quelque chose de cet appareil survit, etc... Voilà ce qui me semble important...

M. ANDRE NEHER : « D'autres complices sont en vie et en liberté. Il faudra un jour pouvoir s'en saisir et les confronter aux Eichmann et il faudra pour cela qu'Eichmann soit encore en vie. » (3)

R. M. : Je trouve cette raison excessive-ment juridique déconcertante devant l'évidence des preuves, l'accumulation des documents, des témoignages, etc...

M. HENRY BULAWKO : « Qu'une telle question soit posée est déjà aberrant en soi ; qu'elle le soit par des personnalités juives — dont certaines sont des plus respectables — voilà qui dépasse l'entendement. » (4)

R. M. : Non, cher camarade : se poser des questions, même à propos d'un cas aussi monstrueux que celui-là, est le privilège des hommes civilisés précisément en face de ce déchet de fabrication de l'espèce humaine qu'est Eichmann. Et il ne s'agit pas là d'un jeu d'intellectuels irréalistes : nous sommes au cœur de notre temps.

Pour moi, je comprends fort bien — sans l'approuver — Daniel Mayer lorsqu'il déclare...

M. DANIEL MAYER : « Je suis hostile à la peine de mort par principe. Je reconnais que, dans un cas comme celui sur lequel vous m'interrogez, il faut se cramponner pour n'en être par partisan. » (5)

R. M. : C'est vrai que la peine de mort, même — et surtout — appliquée par des gens qui se réclament de principes humanistes, apparaît comme une anomalie : ce

n'est qu'une survivance des temps barbares, une sorte de sacrifice humain découlant de l'illusion primitive que le sang « lave » le sang. C'est une attitude qui regarde les partisans des vieilles sorcelleries sociales...

... Mais qu'est-ce que je raconte là ? Alors que je ne vois nulle contradiction à penser que la peine de mort, à supprimer pour les délits de droit commun, doit être maintenue pour des criminels de guerre, et qu'il me paraît même « contradictoire »

Roger MARIA confronte les points de vue

de soulever le problème de la peine de mort en soi à propos d'une exception aussi écrasante que celle d'Eichmann (et de ses complices, bien entendu).

M. ANDRE SCHWARZ-BART : « Mon opinion est que la sentence doit être exécutée. » (6)

M. ANDRE SPIRE : « Je réponds non : il y a une telle disproportion. » (7)

R. M. : Avec tout le respect que, comme nous tous, je porte au patriarcat des lettres et des luttes démocratiques qu'est notre ami André Spire, je dois dire que je comprends mal le sens de cette appréciation. Ainsi, si un homme en tue un autre, on peut lui appliquer la peine de mort, mais six, soixante mille, six cent mille, six millions de victimes réduiraient plutôt la peine ? ... Une telle attitude ne risque-t-elle pas de justifier la position suivante, approuvée par 15 % des Allemands de l'Ouest consultés par l'Institut de Démoscopie de Bonn :

X : « Eichmann a agi dans le climat très particulier de son époque. J'estime qu'on devrait en tenir compte et user d'une mesure plus clémente. »

R. M. : Une des fortes raisons d'exécuter la sentence paraît résider dans le danger de voir surgir un tel argument pour justifier l'injustifiable. Le « climat de l'époque » ne saurait être invoqué comme circonstance atténuante, mais bien plutôt aggravante. Ce « climat de l'époque » — qui sentait le gaz « zyklon » — a rendu l'air irrespirable pour des dizaines de millions d'hommes. Il faut qu'il soit dit, à la face de l'Histoire, qu'à entretenir un tel « climat », on s'expose à payer cher, un jour, le crime d'y avoir contribué.

Faut-il rappeler — pour ne citer qu'une seule pièce de l'énorme dossier — que, ainsi que l'a rappelé, le 27 mars, le procureur général Hausner, Eichmann porte notamment la responsabilité directe de la déportation de quatre mille enfants français juifs exterminés au camps d'Auschwitz.

RAPH FEIGELSON : « Certes, la mort d'Eichmann n'apportera aucune satisfaction aux rescapés ; elle ne sera pas la vengeance des morts, mais simplement la justice pour les survivants. Car toute commutation de peine serait une sorte d'absolution et un encouragement à recommencer. » (8)

D. SERVATIUS : « Des personnes plus élevées en grade qu'Eichmann, qui participèrent à la persécution des Juifs, demeurèrent impunies ou purgent des peines légères. » (9)

R. M. : Nous sommes là au cœur de l'affaire, mais pas dans le sens que suggère l'honorable défenseur du colonel S.S., car qui oserait dire que si Eichmann est exécuté, il payera pour d'autres ? Les crimes de ses complices ne le blanchissent pas des siens.

D. SERVATIUS : « C'est ainsi que j'invite la Cour Suprême israélienne à faire comparaître comme témoin le D^r Hans Globke, actuellement conseiller du chancelier Adenauer, et ancien conseiller du ministère de l'Intérieur nazi. » (10)

R. M. : Et l'acte d'accusation sera facile à dresser contre ce « témoin » car Eichmann a réalisé une politique élaborée par d'autres, au premier rang desquels il faut compter Globke, auteur et commentateur (pour application) de la plupart des lois raciales, mais que l'on ne vienne pas soutenir que la culpabilité de ce dernier pourrait effacer ou atténuer la responsabilité d'Eichmann présenté comme un « simple rouage » de la machine à exterminer de Hitler.

ALBERT LEVY : « Contrairement à ce qui est toujours de règle, les juges de Jérusalem n'ont tenu aucun compte des complices encore impunis de l'inculpé dont ils examinaient le cas. La conséquence, c'est que cette impunité d'autres criminels sert maintenant de prétexte à certains pour prêcher la clémence en faveur d'Eichmann : puisque ses complices d'hier occupent aujourd'hui des postes dirigeants, pourquoi, lui, serait-il seul à payer, d'eux-mêmes ?

En réalité, c'est le problème inverse qui se pose : il faut que le châtiment exemplaire d'Eichmann soit un précédent qui aboutisse à la mise en accusation, au jugement, au châtiment de tous ceux qui partagent ses responsabilités.

Ainsi, et ainsi seulement, le long procès de Jérusalem prendra toute sa signification. »

R. M. : Oui, il ne faut pas que le procès Eichmann ne soit que le procès d'Eichmann, mais celui de tout racisme, de l'antisémitisme même, des conditions historiques et des grands intérêts sur lesquels ils ont proliféré comme un répugnant cancer. Il ne faut pas que ce procès soit considéré comme la solution finale du problème de l'antisémitisme, si nous pouvons ainsi nous exprimer en paraphrasant la fameuse et sinistre formule qui résumait la tâche d'Eichmann et de ses maîtres.

Eichmann, en tant que chef du Service des Affaires juives de la direction de la Gestapo, est six millions de fois coupable. Aux yeux des honnêtes gens, il peut être condamné six millions de fois à mort. Comme il ne pourra être exécuté qu'une seule fois, la justice qui devra l'éliminer de la société des hommes dont il s'est montré indigne, peut être considérée comme clémente.

Mais aussi criminel que soit cet organisateur spécialisé, il est vrai que ce n'est pas lui qui s'est nommé au haut poste qu'il occupait. Qui l'a fait « roi » de l'Enfer sur terre dont il était le Satan ? Que personne n'ose répondre : Hitler, Himmler, etc..., car c'est la réponse même des anciens nazis impénitents. La question alors vaut d'être prolongée : Hitler, Himmler, etc..., qui les a désignés à la direction de l'Etat allemand ? Là encore, que nul n'ose répondre : le peuple allemand. En effet, quelles que soient les responsabilités des Allemands eux-mêmes dans leur masse, on doit se rendre compte de la duperie qu'il y aurait à placer le seul Hitler (mort) à un pôle, quatre-vingts millions d'Allemands à l'autre pôle — et rien ni personne entre les deux.

Ce qui nous intéresse par priorité, en toute justice, si l'on veut sortir des nuées idéologiques teintées de morale désincarnée, c'est ce qui existait entre les deux « pôles » en question, et le plus près possible des anciens dirigeants, car au moins, à ce niveau, nous avons les pieds sur terre, nous sommes en présence de la source empestée des recommencements possibles, nous avons en face de nous des hommes et des groupes d'intérêts dont nous pouvons savoir ce qu'ils sont devenus aujourd'hui et ce qu'ils font.

Oui, le phénomène Hitler — et bien entendu Eichmann — n'est finalement que bien peu de chose en soi : ce qui nous intéresse plus durablement : c'est Hitler au pouvoir, donc les Eichmann derrière lui. Or, Hitler au pouvoir, avec toutes les conséquences qui allaient en découler, ce fut une opération qui n'a été possible que grâce à l'Armée (Hindenburg, von Blomberg, etc...), aux politiciens « traditionnels » d'Allemagne (von Papen, Hugenberg, cette énorme majorité du Reichstag qui l'a inves-



ti par anticommunisme) et les Eglises qui ont béni l'opération, et plus encore les grands intérêts industriels et bancaires qui animaient tout ce monde (les Krupp, les Thyssen, les Mannesmann, les Deverding, l'I.G. Farben, Schacht, etc...).

Or ces forces continuent d'exister en Allemagne de l'Ouest et elles ne peuvent pas lutter sérieusement contre les anciens nazis, complices d'Eichmann, qui reprennent du service dans le même combat (avec les adaptations nécessaires), car ils peuvent servir, leur expérience peut être précieuse...

... A moins que les criminels et leurs soutiens habituels soient démasqués, dénoncés sans cesse, car les complices d'Eichmann, d'hier et d'aujourd'hui, ont besoin de l'ombre pour tramer leurs complots.

Mais cette fois nous sommes les plus forts, n'est-ce pas M. Oberlander, n'est-ce pas D^r Globke ?

Nous y mettrons le temps qu'il faudra, comme des gens qui sont sûrs de l'avenir.

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) : « La Vie juive » (mars 1962). Réponses à une enquête sur la question de savoir s'il fallait exécuter Eichmann. « La Vie juive » est l'organe de la section française du Congrès juif mondial.

(8) « La Presse nouvelle » du 24-25 mars 1962.

(9) (10) Jérusalem, 19 et 22 mars 1962.

LE CHANT DU MONDE

PRESENTE

Chants et Danses d'Israël
par les KARMON ISRAELI
(AVRS 102 - 30 cm.)

Chants Juifs Populaires et Religieux
(LDY - 4.144)

Chansons Yiddish
(LD - S - 4.172)

Chants Populaires Yiddish
(LDY - 4.087)

et

Tous les Folklores d'Amérique Latine et d'Afrique

Cameroun - Guinée - Dahomey - Niger - Bobo oule - Au cœur du Sahara - Au cœur du Soudan - Chants des Touaregs Ajjer - Chants et danses pygmées

EN VENTE CHEZ TOUS
LES BONS DISQUAIRES

Jugement d'appel le 29 mai

La Justice, lentement poursuit son cours. L'appel interjeté par Adolf Eichmann après sa condamnation à mort par la Cour Suprême de Jérusalem, était le dernier stade de cette affaire exceptionnelle.

Les cinq juges devant lesquels Eichmann a comparu du 22 au 29 mars rendront leur sentence, annonce-t-on, le 29 mai. Dans le cas où cette sentence confirmerait la peine de mort, ce qui est probable, Eichmann peut encore demander sa grâce au président d'Israël.

Dans la prison de Ramleh, le condamné a reçu, au début de mai, la visite de sa femme, qu'il revoyait pour la première fois depuis sa capture en Argentine. La rencontre a duré une heure et demie. Les deux interlocuteurs étaient séparés par une épaisse vitre à l'épreuve des balles, semblable à celle de la « cage » où se trouvait Eichmann pendant son procès. Ils parlaient l'un et l'autre dans des micros.

Un porte-parole du ministère israélien de la Justice a révélé qu'Adolf Eichmann avait refusé de répondre à des questions que lui ont posées la Justice yougoslave et autrichienne à l'occasion de procès intentés à plusieurs de ses complices.

L'EXPRESS

vous offre :

- ses pages politiques
- sa partie magazine
- les meilleures critiques littéraires, cinématographiques et théâtrales
- ses reportages et ses enquêtes
- les pages féminines de « Mme EXPRESS »

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à renvoyer à « L'EXPRESS », 29, rue de Marignan, Paris-8^e)

M.

Profession :

adresse :

désire souscrire un abonnement à « L'EXPRESS » au prix de

France et Communauté : 60 NF
Etudiants, militaires : 40 NF
Etranger : 70 NF (Etudiants : 50 NF)

La nostalgie contagieuse

AYANT peu séjourné en Allemagne, depuis quelques années, je ne suis, à priori, guère autorisé à me prononcer sur son évolution présente et à signaler les dangers que celle-ci comporte pour nous. Je dois donc me borner à faire état d'impressions que les spécialistes des questions allemandes jugeront peut-être superficielles.

S'il s'agissait d'un autre pays, je me garderais de les publier, conscient des lacunes que présente mon information. Avec l'Allemagne, il en va autrement, mes expériences de guerre m'ayant, en quelque sorte, sensibilisé et rendu capable de découvrir, les yeux fermés, de l'autre côté du Rhin, ce qui, parfois, échapperait longtemps aux observateurs les plus lucides et les plus minutieux. Le traumatisme est une méthode de connaissance et, à cet égard, les Allemands, voici une vingtaine d'années, ne se sont pas privés de m'ouvrir l'esprit.

Mon dernier séjour en Allemagne remonte à deux ans. J'effectuais alors, pour les Relations culturelles, une tournée de conférences dans un certain nombre d'Universités. Un soir, à Berlin, je lus, par hasard, un journal dont j'ignorais jusqu'alors le nom : la « Soldaten-Zeitung ». Je savais, certes, qu'il existait des associations d'anciens combattants allemands qui ne manquaient pas une occasion de ressortir les emblèmes militaires du III^e Reich et d'exalter les prouesses guerrières passées. Sentimentalisme cocardier dont d'autres pays nous offrent bien des exemples. Ici, ce sentimentalisme restait nourri d'idées politiques précises. La « Soldaten-Zeitung » en faisait foi et sa lecture me plongea dans la plus grande stupeur. Il était déjà étrange de voir imprimées les convocations d'anciens S.S. à telle

réunion mensuelle (avec vin d'honneur, j'imagine), mais c'est l'esprit des différents articles qui me laissa la plus vive et la plus pénible impression. Dans ces textes, on ne considérait pas la défaite de 1945 comme une vraie défaite, moralement et historiquement justifiée. On la dépeignait comme un accident, une malchance, une injustice du sort. La loyauté aurait consisté à offrir à l'Allemagne une revanche. On ne l'a lui offrait pas : c'était à désespérer du destin du monde... Je n'ai pas pu savoir à combien d'exemplaires tirait cette feuille (qui n'était pas la seule, dans son genre). Au vrai, je n'ai pas essayé de me renseigner : j'ai préféré ne pas savoir.

JE me trouvais encore sous le coup de cette lecture, le lendemain, lorsque je fis, devant des étudiants de l'Université de Berlin-Ouest, une causerie sur mes modestes expériences d'homme et d'écrivain. Je devais notamment parler du « Temps des Morts » et de ce qui l'inspira (le massacre par les nazis des minorités juives de Galicie orientale). Le Recteur de l'Université, en me présentant au public, me devança. Il parla de ce livre avec des accents bouleversants et une violence qui laissa les étudiantes et les étudiants atterrés. Je les revois, la tête basse, immobiles, écrasés, subissant l'horreur des images que le Recteur évoquait. Le spectacle de ces jeunes gens, de ces jeunes filles pétrifiés par une culpabilité qui, en fait, n'était pas la leur, je ne l'oublierai jamais.

Alors, tout est-il simple ? D'un côté, chez les adultes mûrissants, chez les pères, l'esprit nostalgique de la « Soldaten-Zeitung », les rêves de revanche, la mystique nazie conservée, entretenue ; de l'autre côté, les jeunes, purs, animés d'un profond désir de paix et grattant désespérément cette espèce de tache originelle... Oui, je le crois : pour sommaire qu'il soit, présenté de cette façon, ce partage existe. Mais c'est ici que je me demande si un glissement ne risque pas de se produire bientôt ou ne commence pas déjà à se produire : un glissement du vieil esprit nazi sur les couches intactes.

L'ALLEMAGNE de l'Ouest continue, économiquement, d'être florissante. Ce pays a cru trouver son rachat dans le matérialisme et la sagesse dans la médiocrité. La religion du « miracle économique » (bien réel, au demeurant) a relayé provisoirement le nationalisme. On y a substitué un pan-germanisme de voyageur de commerce. L'âme de l'Allemagne est en vacances. Ce qu'il en reste, c'est chez les abonnés de la « Soldaten-Zeitung » qu'il faut aller la chercher (si, toutefois, on peut, dans ce cas, parler d'âme).

La jeune génération sur laquelle on pouvait fonder des espoirs pâtit affreusement de ce manque. Tous les écrivains allemands vous le diront, comme me l'a dit Heinrich Böll. Il n'y a plus rien pour l'esprit. On s'américanise, au sens le plus péjoratif du mot. Aucune pensée, aucun humanisme. Rien. Quelle aubaine pour la vieille démenche nazie toujours prête à s'offrir aux jeunes esprits, sous couleur de romantisme !

J'aime ce pays et ce peuple, en dépit de ses crimes passés, et je tremble en sentant qu'aujourd'hui, aucune véritable lumière ne lui ayant été donnée, il n'attend qu'un prétexte pour retourner à son affreuse nuit.

Vigilance nécessaire

IL y a dix-sept ans, la défaite de Hitler était consommée. En juillet, il y aura vingt ans que les premières rafles et déportations de juifs avaient lieu à Paris.

Nous qui avons souffert du nazisme sous toutes ses formes, avons-nous lieu d'être satisfaits en célébrant ces tristes anniversaires ?

Nous répondons « NON », sans hésitation, surtout lorsqu'après tout ce que nous avons signalé, dénoncé, nous apprenons que l'Union des Persécutés du Régime Nazi en République Fédérale Allemande fait l'objet d'une procédure en demande d'interdiction, engagée par le Ministère de l'Intérieur de Bonn.

Il semble inconcevable que les rares survivants allemands des luttes anti-nazies puissent se voir interdire de s'organiser.

Souvent, dans les cénacles internationaux, on nous reproche comme un excès, comme une médiocrité, ces réserves de méfiance et de septicisme que nous gardons à l'égard des Allemands.

Avons-nous tellement tort dans nos réserves ?

Non, les derniers événements, les derniers faits montrent que le nazisme dans sa forme dangereuse est loin d'être entièrement détruit en Allemagne.

Certains affirment que ce danger existe. Cela suffit pour que nous soyons vigilants.

Le troisième larron

HITLER, Mussolini, Franco... Des trois complices, deux sont morts, vaincus. Seul le troisième reste en place.

Les événements de ces dernières semaines montrent plus que jamais la rigueur du joug qui pèse sur le peuple espagnol, 4 ans après la signature de la paix qui consacrait la fin de la domination nazie sur les pays occupés.

tur Caesimirus. Arphlepus. Caesaraugustanus. L. + S. »...

C'est à la page 122 de ce manuel scolaire, largement répandu par une très importante maison d'édition, que nous avons relevé le passage ci-dessous. En voici la traduction :

« EXPULSION DES JUIFS. — Suivant une décision du gouvernement réclamée par l'opinion publique, les juifs furent ex-

memorable en la Historia de España amanejá.

151. Expulsión de los judíos. — Como medida de gobierno reclamada por la opinión pública, fueron arrojados de España los judíos, que no solamente constituían el único elemento opuesto a la unidad religiosa y peligroso para la unidad nacional, sino que eran objeto del odio popular por su avaricia y sus crímenes.

Et Franco, le troisième larron, reste adèle, en dépit de quelques aménagements tactiques, aux méthodes des deux autres dictateurs fascistes, qui le portèrent au pouvoir au milieu des ruines et des flots de sang.

Il reste fidèle aussi à leur doctrine, dans tous les domaines, même si cela n'apparaît pas toujours à première vue. Et l'antisémitisme continue à faire partie de la panoplie. Témoin, cet extrait d'un livre utilisé dans les écoles primaires d'Espagne, dont nous donnons ici le fac similé.

L'écrivain Pierre Gamarra, qui le cite dans son reportage « Ombre et lumière d'Espagne » (Editeurs Français Réunis) raconte :

« J'ai acheté dans une librairie de Madrid, au hasard de mes promenades, un livre d'histoire élémentaire. A la vendeuse qui me demandait des précisions, je répondis simplement que je désirais un livre quelconque d'usage courant pour un écolier d'une dizaine d'années.

« Elle me proposa une Historia de España du segundo grado, par Edelvives (Luis Vives, éditeur) orné de gravures assez frustes. Le livre va de la préhistoire à nos jours et semble correspondre à un manuel français du cours moyen 2^e année.

« Sur une première page-catalogue, l'éditeur donne la liste de ses manuels : langue espagnole (12 titres), géographie et histoire (13 titres), mathématiques et commerce (20 titres), religion (28 titres)...

« En regard du premier chapitre, on peut lire : Nihil Obstat. Le Censeur ecclésiastique : Dr Vicente Tena, vic. gal. Caesaraugustae 16 novembris 1957. Imprima-

pulsés d'Espagne car non seulement ils constituaient l'unique élément opposé à l'unité religieuse et dangereux pour l'unité nationale, mais ils étaient l'objet de la haine populaire pour leur avarice et pour leurs crimes. »

Ce n'est là qu'un aspect particulier de l'enseignement prodigué aux enfants par l'école franquiste. Tout le reste, bien sûr, est à l'avenant...

« Un bon livre est celui après lequel on rêve longtemps. »

ARAGON.

LES EDITEURS FRANÇAIS REUNIS

VOUS PROPOSENT :

- Bruno Apitz : « Nu parmi les loups » (tr. de l'allemand). 15 NF
- M. Bruzeau : « Le Dieu pâle » 9 NF
- Dymphna Cusack : « Vague de chaleur à Berlin » (tr. de l'anglais). 12,50 NF
- P. Gamarra : « Les jardins d'Allah ». 4 NF
- Joë Hamman : « Sur les pistes du Far-West » (Illustré). 25 NF
- Jan Otchenachek : « Roméo, Juliette et les Ténébres » (tr. du tchèque). Prix de la Fraternité 1960. Préface d'Aragon. 8 NF
- J. Roumain : « Gouverneurs de la Rosée ». 8 NF
- André Stil : « Le dernier quart d'heure ». 9 NF

Dix-sept ans...

(Suite de la première page)

portent le stigmate raciste, leur cause et la France dont ils se réclament.

☆

Ainsi tout, en ce printemps 1962, exige du M.R.A.P., vigilance, courage, union. Non seulement contre ce racisme que nous flétrirons en quelque pays qu'il se produise et quelque soit sa forme, de la ségrégation aux restrictions de droit ou de fait. Mais aussi contre l'indifférence des jeunes qu'on a laissé ignorer les forfaits hitlériens, celle de leurs aînés qui se réfugient dans l'égoïsme de l'oubli. Contre ce faux réalisme, cette fausse « efficacité » qui risquerait d'endormir les aspirations de notre peuple généreux.

Un Mouvement comme le nôtre se dresse avec des concours toujours plus nombreux, toujours plus actifs contre ces périls mortels. Il dénonce le mal, il suscite l'union qui doit victorieusement lui résister. Il étudie avec les éducateurs les moyens d'en préserver l'âme de nos enfants. Il veut, dans la vie quotidienne, affirmer étroitement sa solidarité à tous ceux qui ont encore à souffrir du racisme. Il sait aussi bien mettre en garde — et nos plus éminents amis n'y manquent pas — contre les tentations fallacieuses des nationalismes et les nostalgies morbides des particularismes du ghetto.

Ce dix-septième anniversaire de la victoire est plus pour nous qu'une date glorieuse sur le calendrier. Le souvenir des martyrs, des héros qui lui est attaché, nous engage, commande, éclaire notre action. Nous dédions toutes nos forces à nous montrer dignes d'eux, à réaliser leurs espérances.

Pierre PARAF.

Le M.R.A.P. vous conseille pour vos activités culturelles cinématographiques, la présentation du film

« ETOILES » de Conrad WOLF

Location au M.R.A.P. ou aux Films CORONIS, 4, rue de Puteaux, Paris (Tél. : LAB 38-60)

à la finac:

100-20=80

PHOTO-CINE PRIX DE GROS sur la plupart
DES GRANDES MARQUES

RADIO TÉLÉVISION REMISE EGALE
OU SUPERIEURE A **20%**

TRANSISTORS Remise de **25%** sur 25 modèles
de grandes Marques (jusqu'au 30 juin)

DISQUES **20%** REELS SUR TOUTES
LES EDITIONS

MÉNAGER **20 à 30%** sur le petit matériel
les plus fortes remises sur réfrigérateurs, cuisinières et machines à laver

FEDERATION **N**ATIONALE **D'**ACHAT DES **C**ADRES
6, Boulevard Sébastopol (METRO CHATELET)

★ notes de lectures ★ notes

★ **LES DEMOCRATIES POPULAIRES**, par Pierre PARAF (Editions Payot).

Après l'Afrique, après Israël, Pierre Paraf nous emmène au cœur de l'Europe, dans la partie centrale et orientale de notre continent, dans ce monde de plus de cent millions d'habitants que l'on connaît trop peu en France.

Selon une formule heureuse, cet ouvrage, d'une lecture agréable, mêle les éléments d'information aux souvenirs personnels, aux évocations descriptives et poétiques d'un homme qui aime voyager et qui sait voyager.

Pierre Paraf n'est pas marxiste, il le souligne au début de son propos : il parle en démocrate libéral, imbu des idéaux de la Révolution française, curieux de connaître une réalité, une expérience entrée désormais dans l'histoire. C'est pourquoi, s'il est parfois critique, il ne manque pas de dégager, très nettement les données les plus exaltantes, les réalisations impressionnantes liées à la construction socialiste.

Plus encore que de juger, il s'efforce, à partir de ses propres critères, de comprendre, d'expliquer, cherchant surtout, par delà les problèmes politiques, économiques et sociaux, à connaître les hommes, et à communier avec eux.

C'est ce penchant, lié à un patriotisme bien compris, qui le conduit à insister sur la nécessité de multiplier les échanges, sources de compréhension et d'amitié.

Ce livre d'un humaniste, d'un écrivain de talent est une contribution appréciable à la cause de la paix.

★ **BULGARIE**, par Pierre PARAF (La Nef de Paris Editions).

C'est animé de la même attitude objective et fraternelle que notre ami a visité l'un des pays qui font l'objet de la précédente étude : la Bulgarie.

On sent toutefois, dans ce cas précis, une chaleur particulière, une sympathie qui s'explique peut-être par la géographie, l'histoire ancienne et récente, certains traits sociologiques du peuple bulgare.

Ce petit livre se présente comme un guide pour le voyageur, agrémenté de nombreuses photos et même de quelques éléments de conversation.

« Aimons la Bulgarie, conclut l'auteur, comme ils savent aimer la France. Allons en Bulgarie... »

A. L.

★ **L'INSPECTEUR**, par Jan de HARTOG (Julliard).

Il n'y a pas, il ne saurait y avoir de prescription pour les crimes du nazisme. C'est pourquoi le nouveau roman de Jan de Hartog « L'Inspecteur », est un livre vivant et actuel.

L'action se situe en 1946. L'inspecteur Peter Jongman, de la police hollandaise, homme âgé, simple, honnête, sans rien d'exceptionnel dans sa vie, arrache au cours d'une banale mission, une jeune fille juive, Anna Held, des griffes d'un ancien nazi devenu trafiquant de chair humaine. Anna est une rescapée des camps hitlériens ; et de quels camps ! de ceux où les émules du « docteur » Mendele se livraient à des « expériences ». Epuisée, phthisique, aux portes de la mort. Anna n'a plus qu'un désir : gagner la Palestine, alors sous mandat anglais et donc interdite à l'immigration juive.

Peter Jongman, à la suite d'une sorte d'examen de conscience, décide de conduire lui-même Anna dans ce pays. Mettant en péril le confort moral et matériel de son existence, il se jette dans une aventure pour laquelle il n'est visiblement pas fait, mais qu'il poursuivra jusqu'au bout avec une douce obstination. D'Amsterdam à Paris en péniche, de Tanger aux rivages palestiniens dans un indescriptible rafiot, Peter Jongman et Anna Held connaîtront le sort des clandestins livrés presque sans défense à la rapacité de trafiquants internationaux étrangers à tout ce qui n'est pas leur profit immédiat.

D'esprit profondément chrétien — la notion de salut y est présente comme en filigrane —, imprégné d'esprit biblique à l'instar de « Maître après Dieu », humain et généreux, ce roman de Jan de Hartog bénéficie d'une excellente traduction de l'anglais par Nicole Dutrail et Henriette Etienne.

Guy BAUDIN.

RESTAURANT

« CHEZ BEBERT »

43, rue du Faubourg Montmartre
PRO 53-97

SPECIALISTE DU COUSCOUS
Ouvert tous les jours jusqu'à 23 h.
Recommandez-vous de votre journal
« Droit et Liberté »

Chil ARONSON.

(1) Galerie Denise Valtat, 59, rue la Boétie.

ARTS

L'EXPOSITION Ch. H. ROYER

CETTE exposition (1), sans nul doute l'une des plus importantes de la saison artistique de Paris, m'a profondément impressionné. Elle vient à son heure, au moment même où de nombreux peintres, des plus talentueux de notre époque, hésitent entre la peinture soi-disant abstraite et la peinture figurative.

Quel que soit le sujet de ses tableaux : paysage, nature-morte, harmonie verte aux fleurs jaunes — c'est un monde que Ch. H. Royer porte dans son âme. Sa peinture est ainsi non pas descriptive, mais essentiellement suggestive. Elle demande de nous une certaine méditation, pour que nous puissions nous pénétrer de sa substance intime, pour que s'établisse une communion secrète entre l'œuvre et le spectateur. Tel visage décharné, angoissé, tel nu tourmenté me laissent le sentiment d'un dialogue avec le monde extérieur empreint lui-même de tourment. Pourtant l'aboutissement est une parfaite harmonie coloriste et structurale. Ces tableaux sont autant de poèmes, où tout est précis, cristallisé. Il en est ainsi de chaque teinte, de chaque volume.

Je reproche aux peintres abstraits d'évincer la valeur plastique de la peinture, de produire une peinture décorative de surface, où l'espace s'arrête au premier plan du tableau. Or, la peinture de Royer n'est pas un jeu gratuit. Les modulations de sa couleur, souples et intenses, rendent toute l'intensité de son émotion.

Il y a chez lui une autre dimension, le sous-entendu d'un espace spirituel, la vibration de la pensée. L'inexprimable charme de sa peinture, c'est le jaillissement de la lumière qui irradie de la couleur ou qui éclate, fulgurante ; elle prend sa source dans l'imagination de l'artiste.

Dans tout l'œuvre de Royer, l'intuition et l'expérience vont de pair.

Les visiteurs aiment généralement lire dans les catalogues les titres des tableaux exposés. Pour moi, je préfère regarder les tableaux sans leurs titres, et m'abandonner à la délectation de cette peinture qui se révèle pure et concrète, et qui atteste par là de sa haute signification spirituelle et humaine.

jeunes fiancés

mademoiselle

monsieur

après avoir choisi à

PRONUPTIA votre robe de mariée parmi plus de 150 modèles et y avoir assorti coiffe, voile, chaussures, gants, lingerie, vous pourrez y envoyer votre maman et vos demoiselles d'honneur qui trouveront dans ses rayons spécialisés leur toilette de cortège. votre portrait de mariée, le reportage de votre cérémonie doivent être réalisés par des spécialistes.

PRONUPTIA a créé un service "photos" spécialement pour vous

pas de cérémonie sans fleurs, que ce soit en corbeilles ou pour la décoration de votre voiture.

PRONUPTIA vous fleurira comme il vous aura habillée, suivant votre personnalité.

avez-vous pensé à vos faire-part de mariage et aux menus de votre repas de noces ?

PRONUPTIA les imprimera pour vous dans les meilleurs délais et aux meilleurs prix.

vous cherchez où organiser votre repas de mariage ou votre lunch ?

PRONUPTIA vous propose des menus à tous les prix et dans les cadres les plus variés.

vous allez acheter votre costume de marié à

PRONUPTIA n'oubliez pas de choisir également une chemise blanche, une cravate, et des gants habillés ainsi que des chaussettes et des chaussures noires.

PRONUPTIA a ouvert à cet effet un rayon spécial pour vous.

la préparation de votre voyage de noces vous incombe, en confiant ce délicat problème à

PRONUPTIA vous serez certain de réaliser le voyage de vos rêves... et ceux de votre fiancée.

PRONUPTIA
LA MAISON
DUBONHEUR

16, rue du faubourg montmartre,
Paris PRO. 69-15
Liste des dépositaires
catalogue sur demande
contre 1 nf de timbres

Souvenirs sur l'affaire Dreyfus

M. François Mauriac, de l'Académie Française a publié récemment (février 1962), dans la Revue de Paris, un article où il raconte ses souvenirs d'enfant sur l'Affaire Dreyfus. Les souvenirs de la même période que relate Mme Henriette Psichari, dans son dernier livre « Des jours et des Hommes » (Editions Grasset) se rapportent à un milieu diamétralement opposé. Il nous a paru intéressant de rapprocher des extraits de ces deux témoignages, qui montrent bien ce que fut pour l'opinion française divisée ce « moment de la conscience humaine ».

François MAURIAC : « L'intoxication d'une famille »

« L'AFFAIRE Dreyfus vue par un enfant », c'est le seul titre que je puisse donner à ces souvenirs. J'avais neuf ans en 1894. Je n'étais qu'un écolier dans une province, et ne connaissais rien des événements que ce qui en filtrait jusqu'à nous. C'est donc seulement de cela que je puis témoigner : de l'intoxication d'une famille de la bourgeoisie provinciale catholique (...).

Le capitaine Alfred Dreyfus fut, semble-t-il, tout à fait inconscient de sa faute réelle qui était d'avoir, lui, juif, forcé les portes de l'état-major, de s'être imposé à ce petit monde clos, qui en fait, se recrutait par cooptation, résigné à la rotture de quelques-uns des siens, mais où l'antisémitisme était une passion en quelque sorte fondamentale : elle allait pouvoir se délivrer enfin, contre l'intrus, contre le sacrilège qui, étant juif, avait voulu se faire l'égal des Paty de Clam, des Boisdeffre, des Pellieux.

Notre antisémitisme provincial était d'une essence différente. Que sa plus profonde racine fût chrétienne, dans une famille aussi dévote que la nôtre, je ne le nierai pas. Il n'empêche que l'Histoire Sainte nous demeurait familière, que l'Ancien Testament filtré et mis à notre portée, compliquait notre racisme congénital. J'aimais le jeune Tobie. L'Histoire de Joseph m'arrachait des larmes, car je croyais qu'elle serait la mienne et que je règnerais un jour et que mes frères m'adoreraient. Dès la cinquième, nous apprenions Esther par cœur. Et même j'avais tenu le rôle de la chère Elise sur la scène du collège. Enfin Israël était un nom qui retentissait dans mon monde intérieur.

Quand l'essai d'imaginer le sentiment que les juifs inspiraient au petit chrétien que j'étais, au temps de l'affaire, je ne crois pas qu'il y entrât de la haine. Le juif était d'abord un personnage comique, inventé par les caricaturistes, un Fenouillard, un sapeur Camember pour faire rire les grandes personnes : plus profondément, il constituait une créature mystérieuse, maudite et pourtant bénie. A Bordeaux les juifs portugais formaient une aristocratie de vieilles familles à la fois tenues à l'écart et très considérées. Je crois que Mme Léon, à qui ma grand-mère avait loué son rez-de-chaussée, appartenait à l'une de ces familles. Je me souviens qu'en passant devant sa porte, j'imaginai un monde différent du nôtre. On disait : « Un de tes oncles y pénètre quelquefois... » J'entendis raconter, à la mort de Mme Léon, qu'une odeur d'herbes aromatiques brûlées avait envahi les étages de ma grand-mère, ce qui acheva de me faire croire à je ne sais quel inimaginable sabbat.

Pour en revenir à l'affaire Dreyfus, le parti pris de ma famille reposait sur deux assises qui résistaient à toutes les démonstrations et à toutes les preuves : d'abord l'éternel « je n'admettrai jamais que des officiers français unanimes aient pu se rendre complices d'une forfaiture... ». Mais il y avait aussi ce « syndicat judéo-maconnique » sur lequel nos journaux ne tarissaient pas et dont le développement de l'affaire Dreyfus nous interdisait de douter. Le « syndicat de trahison » était le nom donné par la presse de droite à ce parti devenu bientôt innombrable, dont le noyau initial avait été la famille Dreyfus, plus exactement la femme du condamné et son frère aîné Mathieu, et qui s'était étendu de proche en proche (...).

C'est entre ma seizième et ma dix-huitième année que je dus passer de la confiance aveugle dans les assurances des miens et des journaux que je lisais, au doute puis à la certitude. Le prix que l'Eglise de France devait payer dans tous les ordres m'éclairait aussi sur cette altération du mystique par la politique dont quelques années plus tard Charles Péguy nous montrerait le mécanisme.

Mais au plus noir de l'affaire, alors qu'enfant j'entendais appeler « zola » notre pot de chambre, et qu'à mes côtés, en étude, un petit garçon jouait à dé-

grader Dreyfus en arrachant l'aile d'une mouche, puis une patte, puis l'autre aile, j'étais frappé de ce que notre oncle Louis, notre tuteur dont j'ai tracé avec amour le portrait dans Le Mystère Frontenac, magistrat (il est mort conseiller à la Cour de Rouen, mais il était à cette époque président du tribunal de Saint-Jean-d'Angély), s'était rangé du côté dreyfusard. Il ne nous en parlait jamais, se gardant de tout ce qui aurait pu susciter un conflit avec notre mère ; car elle se méfiait de son influence sur nous : il était fort indifférent en matière de re-

ligion, sinon hostile comme l'avait été notre père. Je me souviens pourtant de cette soirée d'août, sur le perron de St-Symphorien, à l'époque du procès de Rennes il me semble, où l'oncle Louis nous dit entre haut et bas, avec une espèce de solennité : « Mes enfants, il est innocent ! ». Les enfants ne sont gênés par aucune contradiction : ma mère croyait Dreyfus coupable, et comme elle était infaillible je m'en remettais à sa seule parole. Mais oncle Louis, qui présidait un tribunal, devait avoir raison, lui aussi...



Alfred DREYFUS

Henriette PSICHARI : « Une atmosphère exaltante de drame et de secret »

J'ETAIS une petite fille quand j'entendis pour la première fois ce nom de Dreyfus qu'avec une prescience d'enfant je mis bien vite à l'abri dans ma mémoire (...).

Mon père eut peut-être moins de mérite qu'un autre à se lancer un des premiers dans la bagarre parce qu'il n'était pas universitaire au sens étroit du mot. Il était aussi écrivain, poète, conférencier. Très apprécié dans les milieux parnassiens, il discutait aussi bien d'un sonnet avec Heredia que de philologie néo-grecque avec Michel Bréal. Cela n'enlève rien à son courage ; il y avait autant de risque qu'aujourd'hui (prison en moins, toutefois) à affirmer une opinion que les gouvernements de droite jugeaient subversive. Plus tard, il ne put être élu à l'Académie des Inscriptions parce qu'il avait été dreyfusard — peut-être avec trop de violence et une certaine maladresse, mais tel était son tempérament.

Considérée sous cet angle un peu spécial, l'Affaire Dreyfus acquiert une valeur idéologique, celle de la renaissance d'une société hypnotisée jusque-là sur un roman de Loti ou une expérience de chimie. Il est bon, pour comprendre cette période de notre histoire d'oublier les épisodes, les drames, les chaos, pour ne retenir que le bénéfice de ce mouvement endiablé où nous entraînaient une poignée d'animateurs, cette exaltation qui nous tint pendant cinq ans sur la corde raide avec tout un cortège de mats sonores : Justice, Vérité, Humanité, Sacrifice... bien faits pour nous empêcher de choir. Cette chaleur a nourri notre première jeunesse, les idées généreuses ont surgi soudain à nos esprits endormis tandis que nous étions jusqu'alors confinés, il faut bien le dire, dans le bonheur douillet d'une existence assez égoïste.

Des premiers mois de cette nouvelle incarnation, je n'ai pas gardé un bon souvenir. La vie familiale était devenue horriblement ennuyeuse : les parents épilaquaient à perte de vue sur des articles de loi et des expertises graphologiques — c'était pour eux tout un apprentissage à faire. Ils cherchaient avidement les partisans de la bonne cause, on perdait beaucoup d'amis. Où étaient nos emballlements littéraires, nos discussions, nos rires ? Nos parents si difficiles pour nos études, ne s'en occupaient plus, accaparés sans cesse par de mystérieux conciliabules. La politique, qui, jusque-là n'était guère entrée chez nous, trouvait les portes grandes ouvertes...

La période ennuyeuse ne dura pas longtemps ; le vertige dans lequel vivaient nos proches fut contagieux nous eûmes les mêmes amours, les mêmes haines. Nous les traduisions à notre manière, mes frères par des pugilats dans la cour du Lycée Henri IV, moi par des « Vive Zola ! » « Vive Picquart ! » constellant mes cahiers et mes livres de classe. Je n'étais pas la seule. J'ai retrouvé un livre de morceaux choisis pour la classe de troisième, reflet de toutes les indignations de mon frère Michel, en particulier pour Paul Déroulède. En marge de la notice biographique, il écrivait : « Fut dans l'affaire Dreyfus d'un ridicule et d'un adieu achevés. Tombé depuis dans la nuit du tombeau ». Naturellement : « A bas les traîtres ! A bas les vendus ! » émaillaient les poèmes de cet auteur rogeusement barrés à coups de crayon. Un autre jour, Michel fut bien

grondé par ma mère pour avoir gravé « Vive Picquart ! » sur le vernis d'un beau Pleyel. Tels étaient alors les graffiti des jeunes.

Et puis, on trempait à pleines mains dans le drame et cela nous plaisait. Nos oreilles heureuses d'enfants privilégiés n'en avaient jamais tant entendu. Où se trouvait cet escalier situé derrière le palais de Justice que l'on disait tout proche des berges de la Seine, cet escalier que Zola était obligé de descendre après chaque audience ? Qu'étaient donc ces gourdin avec lesquels les nervis d'alors tapaient brutalement sur les défenseurs de Zola les soirs sombres de février ? Jusqu'au vocabulaire des parents qui se teintaient de termes à la Sherlock. Ils ne parlaient que de « passages à tabac », de « matraques » et de « filtrages ». De quoi oublier les austérités de la vie de potache.

Tout le monde l'avait remarqué : les cris, les clameurs de mort s'amplifiaient lorsque les affaires des dreyfusards allaient mal. C'était alors une véritable « voûte de cannes levées » comme a dit Séverine, sous laquelle Zola était obligé de passer entouré d'une cohorte d'avocats et d'amis. Mais pour rentrer chez lui, suivre chaque jour le même chemin eût été dangereux et l'on supposait — non sans raison — que les matraqueurs pouvaient attendre Zola à la porte de sa maison. Pour les dépister — pas de traction avant à cette

époque — Zola ne rentrait pas directement chez lui, il allait chez l'un, chez l'autre. Ce n'étaient pas des soirées tranquilles ; l'inquiétude faisait tressaillir au moindre coup de sonnette, et puis, il y avait beaucoup à faire, les remous du procès obligeaient les défenseurs de Zola à préparer chaque soir la séance du lendemain.

Un soir, ce fut notre tour d'héberger le grand homme. Rue Claude-Bernard, au cinquième étage, il y eut ce jour-là un grand remue-ménage. Un dîner organisé à la hâte, des porlottes à n'en plus finir, des chuchotements, des portes qui se referment à notre nez. Enfin, voici notre héros, voici Zola. Il arrive avec sa femme, mais impossible de l'approcher, de le contempler ; il s'enfoune aussitôt dans le cabinet de travail de mon père dont la porte est traversée de temps à autre par le voix tonitruante de Labori.

Tard dans la soirée, lorsque Paris fut redevenu tranquille, quatre ombres dégringolent l'escalier. Un fiacre les attend en bas et roule dans la rue Gay-Lussac déserte. Labori et mon père reconduisent les Zola, 21 bis, rue de Bruxelles.

C'est la première fois que j'ai vu — ou entrevu — Zola, non sans une certaine déception car la soirée se déroulait pour mes frères et pour moi dans une atmosphère exaltante de drame et de secret et on nous repoussait impitoyablement dans le couloir qui conduit à la cuisine...

Découpez ce bon et présentez-le au cinéma

Lisez la nouvelle revue du cinéma :

L'ECRAN

★

Le Numéro 1 vient de paraître

Au sommaire :

Ce que vous devez savoir sur les deux films antiracistes :

« COME BACK AFRICA »

« WEST SIDE STORY »

LE NUMERO : 2,50 NF
5 NUMEROS : 10 NF

Correspondance et règlement à : Sté Cinéma Studio 43, 43, rue du Fg Montmartre, Paris-9^e. Tél. PRO. 63-40. C.C.P. 3673-06.

Le Flozide
SALLE D'ART ET D'ESSAI
43, rue du Faubourg-Montmartre — Pro. : 63-40



permanent tous les jours de 14 h. à 24 h.

TARIF REDUIT

(Arrêté du 17 octobre 1958, « J.O. » du 26 octobre 1958)

VALABLE TOUS LES JOURS POUR 1, 2, 3 ou 4 PLACES

pendant les représentations de

L'ENCLOS

Il sera perçu 2,75 NF au lieu de 3,50 NF

Les places sont délivrées dans la limite des disponibilités

Ce coupon sera déclaré nul s'il a été vendu

Partage d'une île

PERMETTEZ, dit Purcell... Je voudrais vous faire remarquer qu'il y a encore des choses qu'on fait en commun dans cette île, et on s'en trouve très bien. Par exemple, la corvée d'eau. Imaginez la situation si chacun devait faire son ravitaillement lui-même...

— Y a encore une chose qu'on met en commun, dit Baker. C'est le cochon sauvage. Jusqu'ici y a pas une équipe dans l'île qu'a fait bande à part pour l'cochon. Et pourquoi ? Parce que c'est plus commode. C'est plus commode, quand on a tué un cochon, d'le remettre à Omaata et aux femmes. Faut l'vider, faut l'laver, faut chauffer le four, faut mettre c'qui va avec, faut le découper. Y a pas une équipe qu'aimerait faire toutes ces corvées. Moralité, conclut-il en regardant Mac Leod. Quand ça vous arrange, on partage. Quand ça vous arrange pas, plus d'partage...

— Bien dit, fils ! dit Mac Leod avec un large sourire et en jetant un regard triomphant à la ronde comme si Baker venait de résumer sa pensée.

Il reprit :

— Et bien bêtement on serait d'partager quand ça vous arrange pas !

Et comme Baker ouvrait la bouche, il enchaîna :

— Et pour la terre, fils, justement, ça m'arrange qu'elle soit partagée, parce que j'veux pouvoir dire : moi, j'plains pas mon dos, j'bute, j'sarcelle, je bine... Mon lopin, il est travaillé. Et c'qu'il me rapporte, j'le mange. Maintenant, Purcell, j'veux vous dire : s'y a un sacré fils d'garce, à côté d'moi, qui s'regarde l'nombril, au lieu d's'y coller, qui récolte zéro au bout d'l'an, et s'erre la ceinture jusqu'à l'os, j'ai bien de la peine pour lui, mais tant pis, chacun pour soi, v'là comme j'vois les choses...

Purcell le regarda. Le paysan des Highlands. A force de peiner, le cœur comme un caillou. La tête aussi.

— Eh bien, qu'est-ce que vous dites de ça ? reprit Mac Leod, comme Purcell se taisait.

— Je suis hostile au principe, dit Purcell. A mon avis, la meilleure solution, c'était la communauté. Mais au point où en sont les choses — avec trois et même quatre clans dans l'île — il vaut peut-être mieux, pour éviter des querelles, faire ce que vous proposez. A condition, bien entendu, que les terres soient partagées...

Il fit une pause et détacha avec force :

— ... équitablement.

— Comptez sur moi, dit Mac Leod avec un sourire rayonnant.

Et Purcell comprit tout d'un coup la nature et l'ascendant que l'Écossais exerçait sur la majorité. Mac Leod n'était pas seulement le plus intelligent de tous. Avec toute sa dureté, chose étrange, il avait du charme.

— J'crois aussi qu'ça vaut mieux d'partager les terres, dit Baker. J'ai pas envie qu'on vienne vérifier chez moi si j'mange trop d'ignames.

Mac Leod ne releva pas le trait.

— Y a pas un fils de garce dans c'te île qui sera lésé, dit-il d'un ton brave en po-

sant la main sur le parchemin. Tout va s'passer dans les règles. J'ai fait un relevé des terres cultivables avec White. On s'est servi du loch du Blossom, et j'parie que c'est bien la première fois que c'te pauvre loch, il mesurait d'la glèbe au lieu d'filer dans la flotte à la poupe d'un rafiot. Quand on a eu fini, on a fait l'relevé, comme j'ai dit, et on a divisé en parts égales. Et pour pas qu'y en a qui contestent, j'propose qu'on tire les lopins au sort...

Il se tourna vers Purcell et lui fit de nouveau un sourire désarmant.

— Vous direz pas qu'c'est pas équitable, ça, Purcell ?

— Ça en a l'air, dit Purcell avec réserve.

Tant de miel le mettait sur ses gardes.

— Mais j'vous préviens, fils, reprit Mac Leod en promenant son regard sur son auditoire, faut pas vous exciter. C'est pas lourd, les parts. Faut pas déjà vous croire de la gentry, avec domaine et tout. Oh non ! Vu qu'y faut pas toucher aux fruitiers, et si on déboise, la couche de glèbe,



elle est si mince sur l'roc qu'un suroît qui souffle un peu fort il vous la fout à la flotte. J'ai fait l'total, fils. De terre cultivable, y a pas plus de 18 acres, c'qui fait 2 acres chacun...

Purcell sursauta.

— Deux acres, dit-il, la stupeur peinte sur son visage. Vous avez prévu neuf parts !...

— Eh bien quoi, dit Mac Leod en levant ses sourcils, on est pas neuf ?

— Et les Tahitiens ! s'écria Purcell.

— J'les ai pas oubliés, dit Mac Leod. Ils aideront les blancs à travailler leurs terres, et pour leur peine, ils seront payés en nature.

— Mais vous êtes fou, Mac Leod, s'écria Purcell, pâle de fureur. Vous êtes fou à lier ! Vous faites d'eux des serfs ! Jamais ils n'accepteront !

— J'me fous qu'ils acceptent ou qu'ils n'acceptent pas, dit Mac Leod, mais j'veux pas vous donner d'bonnes terres à des gars qui sont trop paresseux pour les cultiver. Faut voir à Tahiti ce qu'ils faisaient de leurs lopins. Une honte ! Le Noir, pour pêcher, oui. Pour monter au cocotier, oui. Mais pour cultiver, zéro : voilà c'que j'dis.

— Mac Leod, dit Purcell, la voix tremblante. Vous ne vous rendez pas compte. A Tahiti, même le plus misérable a son jardin et son bouquet de cocotiers. Les gens qui n'ont pas de terre à Tahiti, ce sont ceux qui en ont été privés : les criminels, la lie de l'île. Frustrer nos Tahitiens de terre... vous ne vous rendez pas compte !

« L'ILE » de Robert Merle (Editions Gallimard) est sans aucun doute l'œuvre romanesque la plus intéressante parue depuis de longs mois. Nous en extrayons, pour les lecteurs de « Droit et Liberté », quelques pages qui nous paraissent significatives des idées de l'auteur et de son très grand talent d'écrivain.

Nous sommes à la fin du XVIII^e siècle dans une île perdue du Pacifique. Un petit groupe de marins anglais mutinés, fuyant la justice britannique, a trouvé refuge, en compagnie de quelques Tahitiens et Tahitiennes dans cette petite île paradisiaque. Un embryon de société s'organise, un village est construit, des institutions ébauchées, mais tout cela sera bientôt mis en péril par l'égoïsme, la rapacité, la haine raciale des blancs et, malgré les efforts de Purcell, le personnage central du livre, homme de bonne volonté, courageux mais paralysé dans l'action par ses scrupules de chrétien et de non violent, tout se terminera par une sanglante tragédie.

L'extrait qui suit se situe au moment où les blancs de l'île, sous l'impulsion de l'ambitieux et rusé Mac Leod se proposent de partager les terres de l'île.

C'est leur faire une injure sanglante ! Vous les gifleriez l'un après l'autre sur les deux joues, ça ne serait pas pire !

Mac Leod regarda la majorité d'un air entendu et darda sa tête de mort dans la direction de Purcell.

— Tout l'monde sait qu'vous avez un bon petit cœur, Purcell, dit-il d'une voix sardonique, et qu'les Noirs, vous en raffolez. Mais moi, j'veux vous dire, les sentiments des Noirs, j'm'en fous. Les Noirs, ils comptent pas pour moi. Ils m'intéressent pas du tout. La seule chose où j'les trouvais un peu utiles, c'était la pêche. Et ça justement, c'est fini. Alors, à quoi ils servent ? A rien. Des bouches inutiles, voilà ce qu'ils sont. En ce qui m'concerne, ils pourraient foutre leurs damnées carcasses sur un radeau et aller s'noyer quelque part entre c'te île et Tahiti qu'ça m'ferait ni chaud ni froid.

— On a été bien contents de les trouver pour manœuvrer le Blossom, dit le petit Jones en carrant les épaules. S'y avait pas eu les Noirs, on serait jamais arrivés jusqu'ici. (...)

MAC LEOD, dit Purcell, si les Tahitiens nous ont suivis jusqu'ici, c'est par amitié et parce qu'ils voulaient partager notre aventure. On ne peut pas les priver de leur part de terre, ce n'est pas possible.

— Ils ont calé pendant l'grain ! s'écria Smudge, reprenant d'un seul coup toute sa virulence. Et ça, j'l'oublierai jamais ! Tout seuls, on a dû monter dans l'gréement ! Ils ont rien dans l'ventre, ces salauds ! A eux six, ils ont pas plus de tripes qu'un poulet !

— J'vois pas que ce soye à toi d'parler de tripes, dit Baker.

— Et parlant d'tripes, dit Jones aussitôt, c'est pas toi qui t'baignerais au milieu des requins, comme ils font. Ni moi non plus.

Il se palpa les biceps d'un air sévère et regarda à la ronde. Il lui avait bien rivé son clou, à Smudge.

— Jones a raison, reprit Purcell. Nous n'avons pas peur d'un coup de temps, et les Tahitiens n'ont pas peur des requins. Le courage, c'est affaire d'habitude. Et d'ailleurs il n'est pas question de les juger, mais de leur donner des terres. Depuis que vous avez décidé de leur voler leur part, vous leur découvrez tous les défauts. Ils sont lâches, ils sont paresseux... C'est ridicule. La vérité, c'est que vous ne voulez pas admettre qu'ils ont les mêmes droits que vous.

Mac Leod écarta lentement ses bras démesurés, empoigna de ses longues mains maigres les deux coins opposés de la table, et dit sur le ton de l'exaspération :

— Je m'fous de leurs droits. Vous entendez, Purcell, je m'fous de leurs droits. Le poisson aussi, il a le droit de vivre avant qu'on le pêche, et ça m'empêche pas d'le crocher. Si on partageait la terre avec les Noirs, ça ferait quinze parts : à peine un peu plus d'un acre chacun. Moi, j'dis, c'est pas possible. Il m'faut deux acres pour vivre à l'aise et manger tout mon saoul, ma femme, moi et mes rejetons, si j'en ai. Faut penser à l'avenir. J'veux pas m'amuser à faire l'généreux avec des gars qui m'font pas cadeau d'un poisson.

— Il n'est pas question de faire ou de ne pas faire le généreux. Vous les frustrez !

— Bon ! dit Mac Leod en soulevant ses deux mains et en les laissant retomber avec force sur la table. Bon. C'est entendu. Je les frustre. Alors ?

Il y eut un silence et Purcell dit, la gorge serrée :

— C'est la guerre ! Vous ne comprenez pas ?

— Alors ? dit Mac Leod du même ton exaspéré. Ils m'ont pas peur. Nous avons des fusils. Eux pas.

Purcell le regarda dans les yeux.

— C'est horrible, ce que vous venez de dire, Mac Leod.

Mac Leod eut un petit rire, et dit avec une voix que la colère faisait vibrer :

— J'ai bien de la peine pour vos petits sentiments, Purcell, mais si vous n'avez plus rien à dire, on pourrait peut-être passer au vote.

Purcell se redressa.

— On va passer au vote, dit-il d'une voix coupante, et je vais vous dire comment ça va se passer. Smudge votera pour vous, parce qu'il est de votre avis ; Johnson vous a donné sa voix, parce qu'il a peur de

Par

Robert MERLE

Prix Goncourt

Smudge ; Hunt, parce qu'il ne comprend pas. Et White, qui n'est probablement pas de votre avis, s'abstiendra par amitié. Ce la vous fera donc quatre voix contre trois. Il n'y a plus d'assemblée dans cette île, Mac Leod, il y a une tyrannie : la vôtre. Et je ne la supporterai pas plus longtemps.

— Qu'est-ce que c'est que cette chanson ? dit Mac Leod.

— Laissez-moi parler, dit Purcell en se levant, vous êtes en train de commettre une folie et je ne veux pas m'y associer. Je manque de mots pour qualifier ce que vous allez faire. C'est... c'est... c'est... indécent ! Et tout ça, pour avoir un acre de plus ! ajouta-t-il avec un brusque éclat de voix. Je ne prendrai pas part au vote, Mac Leod, ni à celui-ci, ni aux autres. A partir de cette minute, je ne fais plus partie de l'assemblée.

— Moi de même, dit Baker. J'suis dégoûté de vos micmacs. Et j'serais bien content de plus vous voir de si près, toi et ton petit enfant de chœur.

— Moi pareil, dit Jones.

Il chercha quelque chose d'acéré à ajouter, mais ne trouva rien, et se contenta de froncer les sourcils.

— J'vous retiens pas, dit Mac Leod avec flegme. Vous êtes libres comme l'air. Parlant de sentiments, j'me rappelle pas que mon cœur se soye jamais mis à battre en apercevant l'gars Baker, et p'tête bien qu'avec l'temps j'me consolerais de plus l'voir. Mais laissez-moi vous dire, Purcell, reprit-il tout d'un coup avec une chaleur subite, que vous savez pas de quoi vous causez et qu'un acre, c'est un acre. P'tête pas pour vous qu'avez manqué de rien. Mais moi, j'veux vous dire, si seulement ma mère avait eu un acre de plus, j'aurais mangé à ma faim, étant gosse, et ma vieille, elle ne serait pas crevée à la peine. Bon. J'dis ça, ça n'intéresse personne. Vous voulez partir, vous partez. P'tête que j'veux pleurer un bon petit coup sur l'épau de Smudge quand vous serez partis, mais j'me ferai une raison. D'accord, reprit-il, vous partez. On tirera les lopins au sort, et on vous fera dire par White où sont les vôtres. Vous pouvez vous fier à Mac Leod. Tout se passera dans les règles. Les Noirs, c'est les Noirs, et les Blancs, c'est les Blancs. Et j'ferais pas tort d'un pouce carré à un gars de ma couleur, tyrannie ou pas tyrannie.

Purcell marcha vers la porte, pâle et tendu. Son jeu était vide. Il n'avait pas un seul atout. Quitter l'assemblée était la seule chose qu'il pouvait faire, et bien que cette démission lui fit du bien, son efficacité était nulle.

— Au revoir, Purcell, dit Mac Leod comme Purcell atteignait la porte, Jones et Baker sur ses talons.